

Carte blanche à...

Jean-Luc Blanc



Le pasteur Jean-Luc Blanc a travaillé 9 ans au Décap au service Relations et solidarités internationales. Il a été secrétaire général par intérim de 2018 à 2019.

La Mission dans un « entre-deux-cultures »

Nous savons tous que les catégories traditionnelles ne suffisent plus à décrire nos sociétés et nos Églises faites de tourbillons identitaires sans précédents. Le proche et le lointain ne sont plus des catégories spatiales. Le prochain n'est plus le proche. Alors qu'elles n'ont pas de contact avec leur voisins, des personnes de même milieu social partageant une même passion ou une même profession peuvent se sentir très proches parce qu'elles échangent régulièrement sur les réseaux sociaux alors qu'elles vivent à des milliers de kilomètres de distance.

Le lien avec la famille, les amis survit très bien à l'éloignement géographique. Le prochain n'est plus celui que je rencontre physiquement tous les jours, mais il se côtoie de plus en plus sur Facebook ou Whatsapp. Selon cette même logique, les communautés issues de l'immigration restent plus proches de leurs Églises d'origine que de celles de leur pays d'accueil. La mission n'avait jamais été autant découplée de la géographie.

De nouvelles conceptions de l'Église voient ainsi le jour : des responsables « au loin » interviennent au quotidien dans la gestion de leurs communautés de France et veulent organiser eux-mêmes l'intégration de ces communautés dans le paysage ecclésial français.

Cet « entre-deux-cultures » peut être porteur d'une dynamique positive, à condition qu'il soit un « entre-deux » assumé et non un conflit entre deux irréconciliables. Il est devenu nécessaire de penser cet entre-deux-cultures, cet entre-deux qui est à la fois coupure et lien entre deux origines. L'idée de différence ne suffit plus pour rendre compte d'une réalité faite de mutations identitaires inédites.

L'épreuve de l'entre-deux est un passage obligé pour qui veut avancer dans la vie et symboliquement quitter Ur ou l'Égypte, son origine primordiale : « paradoxe de l'origine : il nous faut une origine à perdre ; elle est nécessaire, et elle est vouée à être perdue. Il nous faut une origine à quitter, une d'où l'on puisse partir » écrit D. Siboni. Mais, pour pouvoir quitter une origine, il faut l'aimer... Il est aujourd'hui essentiel pour les migrants de tous bords de redécouvrir et valoriser leurs cultures d'origine pour mieux vivre là où ils se trouvent, et l'Église peut et doit participer à ce mouvement. Seulement, il ne faut pas se tromper d'objectif. Les Églises issues de l'immigration ne peuvent pas être à la fois des communautés identitaires, et des Églises missionnaires en Europe. Les deux sont pertinentes, mais pas en même temps et pas dans les mêmes structures ecclésiales.

Le défi est immense. Il s'agit de passer du développement séparé des Églises à un développement commun, du développement de théologies et de spiritualités culturellement marquées à une théologie et une spiritualité interculturelles. Cela ne pourra se faire que si les Églises issues de l'immigration n'abandonnent pas leurs spécificités, mais ne se referment pas non plus sur elles. Une manière de travailler la question est peut-être de la travailler à trois : Églises de France, Églises issues de l'immigration et Églises d'origine de ces dernières. Tout un programme....

Dossier

Coordination : Marc Frédéric Muller
avec la collaboration de Sook-hee Youn Tchoe

Introduction

Marc Frédéric Muller



Pasteur et docteur en théologie. Actuellement dans l'Union des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine (UEPAL), responsable régional du Service des prédicateurs laïques et en paroisse à Romanswiller-Allenwiller.

Corée du Sud :

« le futur du passé qui se cherche »

La Corée du Sud est assez présente dans l'actualité internationale. Elle a gagné du prestige grâce à sa puissance technologique et industrielle, avec des conglomérats - *les chaebols* - comme Samsung, Hyundai ou LG Group. Son rayonnement culturel – *la Hallyu* – est croissant, à travers la musique K-Pop, la bande dessinée ou le cinéma. Le réalisateur Bang Joon-ho a décroché la Palme d'or 2019, à Cannes, pour son film *Parasites*. La Corée occupe aussi une place particulière en géopolitique, étant le jouet des tensions entre la Chine et les États-Unis d'Amérique, tandis que son frère ennemi du Nord agit régulièrement la menace de l'arme nucléaire. Pour autant, l'histoire et la culture de la Corée nous demeurent assez méconnues, tout comme celles de ses Églises.

Le présent dossier ne prétend pas combler ces lacunes, mais il voudrait attirer l'attention sur une société singulière qui est parvenue à subsister, notamment grâce à son génie propre, bien que prise en étau entre les grandes puissances voisines : la Chine, dont la Corée fut très longtemps vassale, mais aussi la Russie et le Japon.

La majorité de la population se déclare sans religion ; près de 60% en 2018, mais ce chiffre doit être pris avec précaution car l'influence multiséculaire de courants spirituels reste forte, avec des traditions toujours vivaces au XXI^e siècle : le chamanisme, le bouddhisme, le confucianisme et plus récemment le christianisme. Depuis le XIX^e siècle, ce dernier constitue une des composantes religieuses qui forge son identité, avec des expressions particulières. On compte à peu près 28% de chrétiens (8% de catholiques et 20 % de protestants) pour 15% de bouddhistes.

Survol historique

L'histoire de ce pays est complexe. Des facteurs multiples doivent être pris en compte pour essayer d'en comprendre quelques aspects. Si l'empreinte religieuse y est essentielle - celle du christianisme notamment -, la Corée du Sud entre progressivement dans l'ère de la sécularisation.

Au IV^e siècle, le bouddhisme est introduit par la Chine dans la péninsule, où dominent alors les trois royaumes de Silla, Baekje et Guryeo. En 918, il devient la religion d'un royaume unifié, sous la dynastie Koryo, jusqu'au XIV^e siècle. A nouveau sous l'influence de la Chine, à partir de 1392 et jusqu'en 1910, période dite « Joseon », les souverains marginalisent le bouddhisme pour adopter un néoconfucianisme qui devient la base idéologique de l'ordre social. Celui-ci repose sur une hiérarchie très stricte, avec une échelle de castes dominées par les élites de la noblesse, avec la subordination des femmes aux hommes, des jeunes aux aînés. La loyauté familiale et clanique, la piété filiale et le culte des ancêtres ont constitué pendant des siècles le cœur de la conscience collective et de la cohésion sociale. Même si les nouvelles générations tendent à remettre en question ce cadre moral, il demeure très prégnant aujourd'hui.

4

En 1784, à Beijing, Yi Seung-hun est le premier Coréen à être baptisé. La cérémonie est célébrée par le jésuite Jean-Joseph de Grammont qui compte parmi les missionnaires catholiques français basés en Chine. Ceux-ci entrent régulièrement en contact avec des Coréens de passage, diplomates ou négociants. En 1836, le premier missionnaire arrive clandestinement à Séoul ; Pierre Maubant est un prêtre envoyé par la Société des missions étrangères de Paris. Trois ans plus tard, il est arrêté et décapité avec deux de ses collègues.

Compétition occidentale

Le XIX^e siècle est marqué par la poussée des puissances coloniales européennes et américaine, en compétition avec la Russie et le Japon pour tenter de s'imposer dans la région, si besoin par la force. Pour les Occidentaux, les enjeux sont multiples : contrôler l'espace maritime du Pacifique, des Mers de Chine orientale et méridionale, rester dans la compétition sur le marché de la pêche baleinière, accaparer une part du dépeçage de l'Empire chinois des Qing, contenir l'expansionnisme de l'Empire russe qui parvient à se saisir de la région de Vladivostok située aux portes de la Corée.

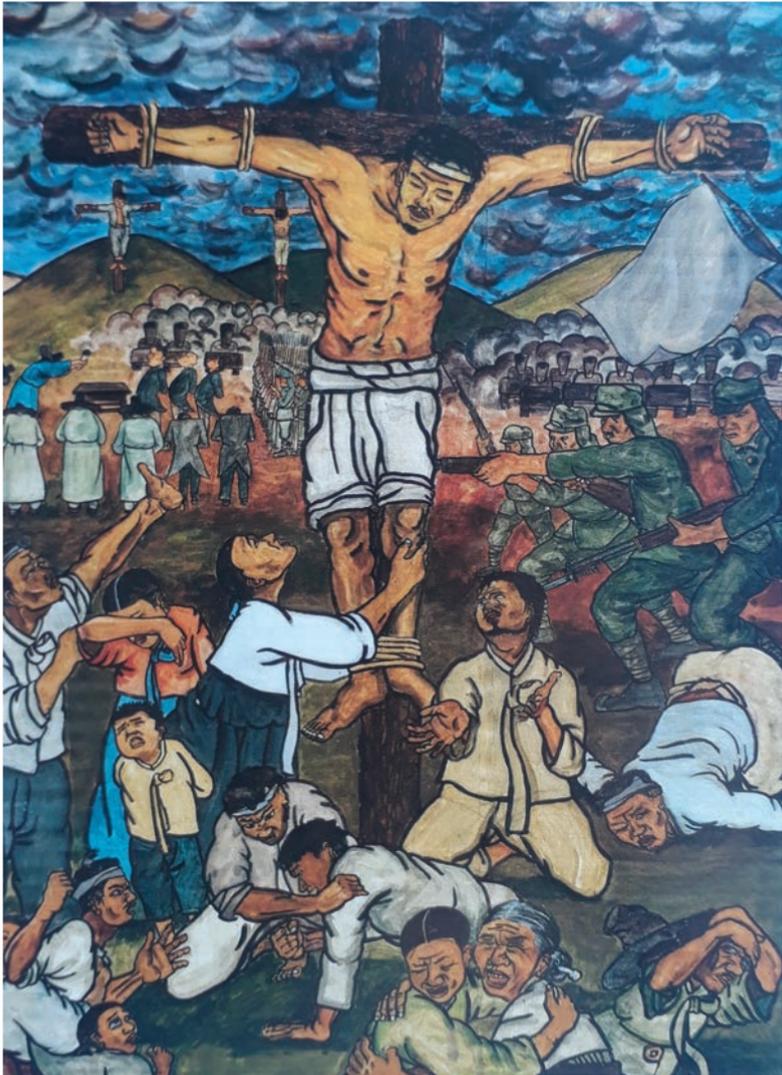
Mais, à cette époque, les gouvernements successifs de Joseon sont plutôt opposés à l'introduction du christianisme, associé aux intérêts étrangers. Cette seconde moitié du siècle est marquée par la persécution des quelques milliers de convertis ; beaucoup sont exécutés, de même que des missionnaires qui ont enfreint l'interdiction d'entrer sur le territoire.

Dans le même temps, des vaisseaux français effectuent des voyages de reconnaissance sur les côtes coréennes. Certains font naufrage ; les équipages reçoivent pourtant du secours. D'autres effectuent des mouillages dans les ports pour bénéficier de ravitaillement, mais le pays reste méfiant, lucide devant les motivations étrangères.

Des ambitions de conquête, non portées par Paris, débouchent sur l'organisation d'une expédition militaire en 1866, à la suite de l'exécution de neuf missionnaires français. Le contre-amiral Pierre-Gustave Roze, gouverneur de la Cochinchine, conduit une offensive à partir du fleuve Han, il bombarde la capitale Hanyang (Séoul), mais il est contraint de reculer, non sans avoir effectué une razzia sur l'île de Kanghwa. Dans son butin, il rapporte des fusils, de l'or et de l'argent, des œuvres d'art, ainsi que des livres¹.

5

¹ Il y a une tradition du livre très ancienne en Corée, avec des récits de sagesse, poésies, fictions, chroniques, ou textes religieux dont le fameux Jikji : il s'agit du plus vieil imprimé connu, daté de 1378, réalisé avec des caractères métalliques amovibles soixante-dix ans avant Gutenberg. Il se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France, à Paris, ayant été acheté par le premier diplomate français en Corée, Victor Collin de Plancy.



6

Christ de la théologie du Minjung.

Le protestantisme est amené dans la Péninsule par des missionnaires nord-américains, de confessions méthodiste et presbytérienne, à partir de 1884, dans un contexte de pression croissante des grandes puissances qui imposent à la Corée des traités de coopération. Le premier traité franco-coréen date de 1886, après la Russie (1884), les États-Unis et la Grande-Bretagne (1882), dans

le contexte du déclin de l'Empire chinois de la dynastie des Qing et de la montée en puissance du Japon qui, dès 1876 et avant les autres, s'est imposé dans ce pays. Ces accords inégaux obligent la Corée à s'ouvrir à la liberté religieuse.

Les missionnaires protestants viennent avec la traduction des Évangiles en coréen. En 1911, au moment où la première Bible intégralement traduite est diffusée, les chrétiens représentent environ 1% de la population.

En décembre 1913, à la Faculté libre de théologie protestante de Montauban, Jacques Delpech soutient une thèse de bachelier qui a pour titre : *Le christianisme en Corée*. Ce travail étonnant est essentiellement basé sur des livres, articles ou rapports de missionnaires américains ; sa bibliographie ne compte que trois monographies en français, issues du milieu catholique. Dans son introduction, il dit ne pas avoir pu se rendre en Corée et il ne semble pas avoir eu l'occasion de rencontrer de Coréens².

Au moment où il présente sa thèse, Delpech sait que le Japon a annexé la Péninsule. Il ne le commente ni ne le dénonce, mais il rédige une courte conclusion qui peut surprendre, étant donné le contexte :

Ballotés entre la Chine et le Japon, les destinées politiques de la Corée ont été éminemment tragiques et ont eu un contre-coup sur la nation tout entière. Abaissée, humiliée, elle a voulu, elle veut encore se ressaisir, regagner sa personnalité. Elle a compris que cet idéal, les religions d'Orient les plus pures ne parviendraient à le lui faire atteindre. Alors elle s'est tournée vers le christianisme, et cette nation qui semblait vouée à une disparition plus ou moins lente, grâce à son acceptation enthousiaste du christianisme, est appelée à jouer un rôle important dans les destinées de l'Extrême-Orient. Un tel pays et un tel peuple sont dignes d'attirer l'attention des chrétiens d'Occident.

7

² Hong Jong-u (1850-1913), lettré et haut-fonctionnaire, effectue la première visite d'un Coréen en France, de décembre 1890 à juillet 1893. Il contribue à la publication des premiers récits traditionnels coréens en langue française. Cf. Réédition de 1892 : *Le printemps parfumé, suivi du Bois sec fleuri, Deux contes coréens anciens*, adaptés par Hong Jong-u et J-H Rosny, Paris, Atelier des cahiers, 2016.

Les Églises protestantes ont très tôt contribué à former des cadres dans un esprit réformiste, quand la royauté se révélait incapable de sortir des schémas traditionnels et de donner les impulsions nécessaires à une restructuration du pays. Mais les Japonais étendent progressivement leur emprise sur la Corée. Ils s'imposent comme puissance coloniale avec des troupes d'occupation (1895-1910), puis décident d'annexer le pays, situation qui perdure jusqu'en 1945. Après quelques décennies de paix religieuse, le rejet du christianisme reprend avec une intensité croissante sous le régime nippon qui introduit le shintoïsme et rend obligatoire certaines de ses dévotions.

Dans une société où certains secteurs se réjouissent de la colonisation nipponne, car ils y voient une opportunité de modernisation, les protestants prennent une part très active au mouvement de résistance et à la déclaration d'indépendance du 1^{er} mars 1919. L'Église catholique cherche plutôt la conciliation. En s'identifiant avec l'aspiration nationale à regagner une totale souveraineté, les Églises protestantes acquièrent une indéniable crédibilité au sein d'une population traumatisée par la brutalité des autorités japonaises.

En 1945, les chrétiens ne représentent encore que 2 ou 3 % de la population. Ils sont surtout concentrés au Nord, où le christianisme va officiellement être interdit, de 1945 à 1950, sous l'occupation soviétique. Le Sud de la Corée est alors administré par un gouvernement militaire américain qui favorise les Églises, d'autant plus facilement que les organisations bouddhistes et confucéennes sont exsangues. Les protestants coréens sont dans une position très avantageuse pour le recrutement dans l'administration en raison de leur engagement contre l'occupation et parce qu'ils comptent un nombre important de cadres anglophones ayant étudié aux États-Unis. Les Églises protestantes reçoivent de nombreux soutiens financiers des Églises-mères américaines ; cela leur permet d'être des actrices de poids dans la reconstruction du pays, en déployant une action sociale dans les domaines de l'éducation, de la protection des orphelins, de l'accueil des femmes seules.

8

En 1950, au Sud, 90 % des quelques 2 000 nouvelles Églises, la plupart presbytériennes, sont fondées par des personnes venues du Nord. La guerre de Corée, qui s'achève en 1953, fait près de trois millions de morts ; le pays en ressort dévasté. La plupart des communautés protestantes deviennent des alliées de la puissance

américaine, contre le régime communiste du Nord, dans la phase de reconstruction du pays. Mais la Péninsule est dorénavant coupée en deux, même si la guerre idéologique entre blocs occidental et communiste a cessé depuis longtemps. L'espoir de la réunification est porté par les Églises avec ferveur.

Même s'ils partagent des racines communes et une même langue, les mondes coréens sont cependant dispersés. Il faut compter avec une minorité nationale reconnue en Chine, soit deux millions de personnes principalement établies dans la province de Jilin et dans la préfecture autonome de Yanbian (Yeonbeon), à la frontière Nord de la péninsule. Quelques 600 000 Coréens vivent au Japon. Un nombre équivalent habite les États-Unis tandis que 300 000 vivent en Russie. Enfin, de nombreuses communautés forment une diaspora présente en Europe et à travers le monde.

Megachurch et méga marques !

L'occupation japonaise et la guerre de 1950-1953 ont favorisé l'émergence d'expressions millénaristes ou messianiques qui ont marqué les esprits. L'Église de l'unification fondée par Sun Myung Moon (souvent désignée comme la « secte Moon »), en 1954, a pour objectif d'établir le royaume des cieux sur terre. Ses cérémonies de mariages, réunissant des milliers de couples en un même lieu, furent largement médiatisées. Dans un autre style, l'Église du Plein Évangile - Yoido de David Yonggi Cho, fondée en 1958, s'inscrit dans la ligne pentecôtiste des Assemblées de Dieu ; elle est reconnue comme la plus grande megachurch au monde ; son ministère est au départ fortement marqué par la volonté d'apporter la guérison des malades et de promouvoir la prospérité économique des fidèles.

Durant les années 1960 à 1990, la Corée du Sud connaît un boom économique impressionnant, obtenu à marche forcée sous des régimes militaires. Aujourd'hui, sur la scène internationale, des entreprises incontournables (Kia, Hyundai, Samsung) et un rayonnement culturel populaire (K-Pop, cinéma et séries télévisées) représentent la vitrine de la 11^e économie du monde, avec un « Indice de développement humain » (IDH) légèrement supérieur à celui de la France. Cet essor est contemporain de la croissance du christianisme (augmentation de 330% entre 1962 et

1970), avec un protestantisme conservateur qui soutient un système productiviste capitaliste porté par des régimes autoritaires ou dictatoriaux. L'Église catholique, forte de son organisation internationale, se montre souvent plus indépendante et critique. Néanmoins, au sein du protestantisme, une aile minoritaire progressiste se démarque. Elle promeut la « théologie du minjung (peuple) » dans les années 1980. Celle-ci s'inscrit dans un mouvement qui traverse l'ensemble de la société : aspiration nationaliste socialisante. Le parallèle peut être établi avec la théologie de la libération en Amérique latine, où sévissent également des régimes qui répriment les mouvements populaires anticapitalistes, considérés comme procommunistes.

L'affirmation du « peuple » dans ses ambivalences (masses populaires et/ou nation) est significative du besoin pour la société coréenne de préciser son identité, de trouver sa place dans la modernité. Pour Alain Delissen, « ce qui se cherche dans le nationalisme culturaliste et le discours des racines procède... rarement d'une pulsion archaïsante. C'est bien plutôt le futur du passé qui s'y cherche : la conquête d'un universel, d'une rationalité, d'une modernité, un peu moins marqués par l'aveuglement de leur naissance à l'Occident »³.

Des militaires se succèdent à la tête de l'État jusqu'en 1993. Mais un processus de démocratisation, porté par des responsables chrétiens « progressistes » soucieux des droits de l'Homme, est en marche et gagne l'ensemble des forces sociales. L'influence des Églises sur la scène politique devient alors moins perceptible, même avec un engagement social significatif et avec une forte

³ On peut remonter historiquement à une source qui présente certaines similitudes : le mouvement paysan Donghak (« le savoir oriental »). Porté par les idées de Choe Je-u (1824-1864), il donne naissance au Cheondogyo (« la religion de la voie céleste »), une spiritualité syncrétiste qui puise dans le bouddhisme, le confucianisme et le taoïsme, avec des traits de christianisme. A sa naissance, elle allie une affirmation nationale, contre les puissances étrangères prédatrices, et un idéal universel de cohésion sociale, fondé sur l'égalité – une comparaison serait aussi possible avec le mouvement chinois des Taiping (1851-1864). Le Donghak est le seul courant religieux accepté en Corée du Nord, où il est même constitué en parti politique avec des députés à l'Assemblée du peuple, mais il a été plusieurs fois purgé et privé de dynamique propre ; il est totalement contrôlé par le Parti des travailleurs au pouvoir.

implication en faveur de la réunification du Nord et du Sud. A plus long terme, toutes les institutions religieuses tendent à se recentrer sur leur vocation spirituelle.

La progression des Églises protestantes, très liée à la cause nationale et patriotique ainsi qu'au développement économique de l'après-guerre, marque le pas à la fin du XX^e siècle. Le doute s'installe parmi les jeunes générations, au moment où le modèle de développement et d'enrichissement américain est remis en cause, notamment suite à la crise financière asiatique de 1997.

Les missionnaires coréens dans le monde impressionnent encore par leur nombre - plus de 25 000 au début des années 2010 -, mais les Églises recrutent moins de jeunes. Le souvenir des vingt-trois missionnaires pris en otage en Afghanistan, en juillet 2007, a laissé un goût amer. Pour obtenir leur libération, les autorités ont en effet été obligées de négocier avec les terroristes. Le pays a alors le sentiment d'avoir perdu la face et le gouvernement impose des restrictions aux missionnaires, dénonce un prosélytisme trop agressif, et menace de retirer les passeports des personnes qui portent atteinte à la dignité de la nation.

Toutes les Églises sont aujourd'hui confrontées aux défis d'une société toujours plus sécularisée, indifférente aux institutions religieuses, marquée par l'individualisme et le consumérisme. Avec tous les exclus de la prospérité, leur action dans le domaine social est d'autant plus importante. Mais elles devront renouveler leur témoignage, se confronter aux défis contemporains des jeunes générations, si elles ne veulent pas être peu à peu marginalisées.

Éléments de bibliographie

Sebastian Kim, Kirsteen Kim, *A History of Korean Christianity*, Cambridge, University Press, 2015.

Pascal Dayez-Burgeon, *Histoire de la Corée, des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2017 (Texto).

« La Corée, combien de divisions ? », *Critique*, janvier-février 2018, n° 848-849.

Patrick Maurus, *Les trois Corées*, Paris, Hémisphères éditions, 2018.

Articles accessibles sur Internet

Alain Delissen, « Démocratie et nationalisme : le moment minjung dans la Corée du Sud des années 1980 » in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 45, 1997, p. 35-40.

Bertrand Chung, « Politique et religion en Corée du Sud » in : *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2001/32, p. 85-110.

Nathalie Luca, « L'évolution des protestantismes en Corée du Sud : un rapport ambigu à la modernité » in : *Critique internationale*, 2004, n° 22, p. 111-124.

Kirsteen Kim, « Christianity role in the Modernization and Revitalization of Korean Society in the twentieth Century » in : *International Journal of Public Theology*, 2010, n° 4, p. 212-236.

Site internet

<http://koreanchristianity.cdhucla.edu/sources/books/>

12



La Corée, entre tradition et modernité

Entretien avec Hui-yeon Kim, sociologue du protestantisme coréen¹

Hui-yeon Kim



Maîtresse de conférences, sociologue, Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) à Paris.

Marc Frédéric Muller - *Vous avez effectué différentes recherches sur le protestantisme coréen, entre autres sur la megachurch fondée par Yonggi Cho, l'Église du Plein Évangile, qui comprend plusieurs centaines de milliers de membres, rien qu'à Séoul, et qui a développé une vaste entreprise missionnaire à travers le monde, plus fortement en Asie, voire en Asie du Sud-Est. Y a-t-il des évolutions marquantes de cette Église au cours des dernières années ?*

Hui-yeon Kim : Le message qui est donné dans cette Église en Corée, surtout en ville, s'est progressivement rationalisé ; il n'est plus marqué par l'insistance sur les miracles, en particulier de guérison, qui ont fait son succès à ses débuts, dans les années 1950-1960. En revanche, ce discours est toujours repris dans les lieux de mission, notamment dans les pays du Sud-Est asiatique auprès de la population démunie en quête d'une « solution miraculeuse » afin d'améliorer sa situation économique. Aujourd'hui, le néopentecôtisme en Corée s'intéresse plus aux questions sociales, à la transformation du monde, tandis que, dans les pays moins développés, les missionnaires reprennent une vision « classique » avec le « baptême de feu » et la « guérison divine » destinée aux populations les plus précaires.

A Séoul, soutenir financièrement les missions à l'étranger et y participer temporairement semblent devenir une nouvelle pratique

¹ L'entretien retranscrit ici a eu lieu le vendredi 8 février 2019.

religieuse. Les membres de l'Église du Plein Évangile comme les autres protestants sud-coréens cherchent ainsi à gagner leur propre salut en apportant une aide matérielle et spirituelle aux plus démunis. C'est une nouvelle déclinaison de la théologie de la prospérité. Étant devenus riches, ils peuvent le montrer à la condition de partager avec les plus pauvres. Pour l'Église institutionnelle, c'est une manière de maintenir et d'entretenir la vitalité de son réseau².

MF : *La Corée du Sud est aujourd'hui le deuxième pourvoyeur de missionnaires, après les États-Unis, avec environ 25 000 envoyés dans le monde. Comment expliquez-vous l'importance de l'esprit missionnaire des Églises coréennes ?*

H.-Y. Kim : Beaucoup d'institutions de formation théologique ont été créées dans le pays, du fait de la très forte croissance des Églises et aussi parce que l'État a promu l'excellence universitaire dans les années 1980. Il a favorisé le développement des établissements de l'enseignement supérieur. Beaucoup d'universités privées ont vu le jour et les grandes Églises ont ouvert leurs propres écoles de théologie, délivrant des diplômes reconnus. Ces centres de formation ont ensuite élargi les offres de formation à d'autres matières. Le nombre de pasteurs formés n'a cessé de croître de façon exponentielle et, du coup, le marché a été un peu saturé. La surproduction de pasteurs a trouvé un débouché dans le développement des Églises à l'international dans les années 1990. En Corée, aujourd'hui, la compétition entre les Églises et entre les pasteurs est exacerbée, et il est difficile pour certains pasteurs de trouver un emploi. Dans ce contexte, certains d'entre eux acceptent de partir comme missionnaires dans des pays dits « difficiles » (Cam-

² Pour en savoir plus sur les activités des missionnaires sud-coréens en Asie du Sud-Est, voir : Hui-yeon Kim, « Missionaries of a Korean Model of Development : Pentecostalism, Asian Modernity, and the Mission of the Yoido Full Gospel Church in Cambodia », in : Michael Feener, Philip Fountain, Catherine Scheer, *The Mission of Development, Theology and Mission in World Christianity*, Boston/ Leiden, Brill, 2018, p. 190-210 et « Les pentecôtistes coréens en Asie du Sud-Est : exporter la « théologie de la prospérité » pour assurer son salut », in : Pascal Bourdeaux et Jérémy Jammes (dir.), *Chrétiens évangéliques d'Asie du Sud-Est : expériences locales d'une ferveur conquérante*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Sciences des religions », 2016, p. 209-225.

bodge, Indonésie...), mais d'autres, issus des megachurch, vont à l'étranger parce que leur expérience sera valorisée à leur retour s'ils veulent accéder à de plus grandes responsabilités. Cela fonctionne un peu comme dans les grandes entreprises pour obtenir une promotion. Les femmes pasteurs représentent un autre cas de figure : ayant du mal à trouver une place au sein des Églises en Corée, elles s'engagent dans l'action missionnaire.

Dans les pays de mission, les pasteurs semblent être fiers de leur travail pionnier sur le terrain et s'y investissent par vocation. J'ai pu toutefois observer leur aspiration à retourner au pays où la vie est meilleure, mais encore faut-il que les conditions de leur réintégration soient favorables.

MFM : Dans l'histoire européenne, le protestantisme est généralement considéré comme un acteur d'émancipation individuelle : promotion d'une pensée critique envers les pouvoirs et les institutions à partir de la foi et de la Bible, valorisation de la conscience personnelle face aux autorités. Le protestantisme coréen a une autre histoire, liée aux missions américaines à partir de la fin du XIX^e siècle. Quelles sont ses rapports avec l'ordre social traditionnel, très hiérarchisé, selon le modèle confucéen ?

H.-Y. Kim : En règle générale, à la différence de l'Église catholique, la grande majorité des Églises protestantes coréennes ont toujours évité les conflits avec les autorités gouvernementales, entretenant même des relations de collusion³. Les plus grandes congrégations, les megachurch comme celle de Yonggi Cho, sont conservatrices. Depuis leur fondation, après les ravages de la guerre de 1950-1953, surtout dans les années 1960 à 1980, elles ont en fait été très proches des régimes militaires et autoritaires qui ont favorisé leur implantation, leur développement national⁴ et même international. Il faut se souvenir que les autorisations de sortir du territoire étaient rares jusqu'en 1989, quand le gouver-

³ Les autorités bouddhistes et confucéennes s'inscrivent dans une ligne très analogue.

⁴ C'était déjà la politique du gouvernement militaire américain de 1945 à 1948, après la défaite du Japon qui avait annexé la péninsule coréenne ; elle fut d'ailleurs poursuivie sous la présidence de Syngman Rhee (1948-1960).

nement lève les restrictions pour les voyages à l'étranger. Or, ces Églises protestantes conservatrices constituaient un instrument pour la reconstruction du pays, étant donné qu'elles étaient capables de mobiliser leurs membres, de plus en plus nombreux, et de les rallier à la cause défendue par le gouvernement. Néanmoins, au sein de l'Église presbytérienne de Corée, plus progressiste, certains membres se sont aussi mobilisés pour la démocratisation du pays. Cependant, ils représentent un courant minoritaire, qui a souffert de la répression sous la dictature, avec l'incarcération de plusieurs pasteurs.

Les Églises protestantes, au début de chaque année, organisent une « prière pour la nation ». Au départ, c'était pour soutenir le pouvoir de Chung-hee Park, après son coup d'État en 1961. C'est devenu une véritable institution, aujourd'hui nommée « petit-déjeuner de prière pour la nation », *Kugka Choch'an Kidohoe*.

En Corée, vers la fin du XVIII^e siècle, le catholicisme – au moment de son introduction, mais plus vraiment par la suite – a suscité un intérêt parce qu'il remettait en cause certaines valeurs confucéennes, notamment le culte des ancêtres, et parce qu'il dénonçait les méfaits du mépris de l'aristocratie envers le peuple.

En revanche, le protestantisme a plutôt intégré les valeurs traditionnelles, avec une recherche d'indigénisation du christianisme. Cela s'est réalisé de différentes manières. Le chamanisme, encore vivace dans les milieux populaires, a trouvé sa traduction dans certaines congrégations, notamment pentecôtistes. Les Églises ont institué une cérémonie à la mémoire des défunts (*Ch'udoyepae* ou *Ch'umoyepae*) qui rappelle le culte aux ancêtres, un des rites fondamentaux du confucianisme. Les hiérarchies sociales sont reproduites au sein des Églises, avec la soumission à l'autorité absolue des pasteurs principaux, l'exigence pour les femmes de servir leurs maris et pour les enfants d'obéir à leurs parents. Cela s'illustre bien par la prééminence du 5^e commandement du Décalogue : « Honore ton père et ta mère ». Encore un exemple : les réunions de prière de l'aube, pratiquées essentiellement par les mères de famille dans toutes les communautés ecclésiales, sont la reprise d'un rite ancien de croyance populaire que les femmes pratiquaient : elles offraient un bol d'eau en regardant le soleil se lever pour prier pour le bien-être du foyer. Les inégalités entre hommes et femmes sont encore



Coréennes portant le hanbok, costume traditionnel.

© Anne-Sophie Guerrier

très marquées en Corée. Les femmes n'occupent pas les postes les plus élevés dans la hiérarchie des Églises. Socialement, elles sont même rétrogradées au rôle de femme traditionnelle par opposition à une vision moderne. Ainsi, lors de cérémonies particulières, elles vont porter le *hanbok*, un vêtement coutumier, alors que les hommes sont en costume occidental.

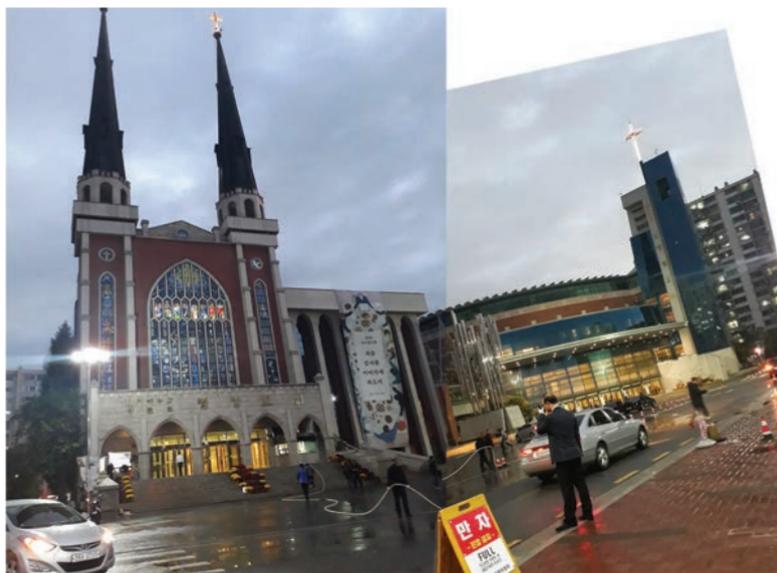
La tendance des Églises protestantes, sur la longue durée, est de s'aligner sur les positions des gouvernements, quelle que soit la tendance politique, et d'éviter les confrontations pour défendre leurs intérêts. Dans le même temps, ces Églises cherchent à s'adapter aux évolutions de la société pour ne pas perdre de fidèles et pour gagner l'adhésion des membres de la classe moyenne et des jeunes générations. Elles doivent se soucier de la perpétuation de leur influence. Le noyau de la plupart des Églises protestantes en Corée est constitué par la génération ancienne. Celle-ci a connu la guerre et la pauvreté du pays, elle a été forgée par la peur de l'ennemi du Nord et a consenti de nombreux sacrifices pour permettre

l'essor économique du pays. Le remplacement de ces membres par les jeunes générations qui s'intéressent à d'autres valeurs semble constituer à l'heure actuelle un défi important pour les Églises protestantes de Corée.

MFM : *Quel rôle social vous semble jouer le protestantisme coréen ?*

H.-Y. Kim : Il est vraiment très important. Les Églises ont comblé un manque car le gouvernement a délaissé le domaine de la protection sociale. Dans la période de forte croissance, celle des années 1960 à 1980, quand les mouvements sociaux étaient contrôlés ou interdits, à l'instar des syndicats, les Églises ont alors été des lieux de rassemblement, permettant que des personnes de même corporation se rencontrent, dialoguent. Les Églises protestantes ont constitué un lieu de sociabilité auprès des fidèles exerçant différents métiers, comme par exemple les ouvriers, les policiers, les coiffeurs et les hommes d'affaires. Elles ont joué et jouent encore un rôle important auprès des femmes au foyer en leur proposant un poste à la tête de petites structures des Églises. Cela leur permet d'avoir une responsabilité en dehors de leur maison et un statut social. Plus concrètement, les Églises protestantes peuvent mettre en œuvre des actions humanitaires en mobilisant les fidèles plus aisés qui viennent en aide à ceux qui sont plus pauvres. En revanche, il s'agit d'aides mises en place entre les Églises de « l'élite », ou de la classe sociale plus aisée, et les Églises des plus modestes.

MFM : *Ces dernières années, la Corée a été secouée par des scandales de corruption qui ont mis en évidence la collusion entre des responsables politiques, les patrons de grandes entreprises et des leaders religieux. Le pasteur Yonggi Cho a été condamné à de la prison ferme par la justice en 2014 et en 2016 pour des détournements de sommes colossales. L'Église presbytérienne Myungsung est aujourd'hui mise en cause pour son népotisme. Une nouvelle loi oblige finalement les religieux, depuis janvier 2019, à déclarer leurs revenus et à payer des impôts. Est-ce que ce climat général tend à discréditer les Églises auprès de la population ? Peut-être y a-t-il aussi, comme en Occident, un phénomène plus profond de fragilisation des religions instituées ?*



L'église presbytérienne Myungsung à Séoul.

© MFM

Des pasteurs coréens parlent d'un déclin actuel des Églises protestantes, avec un vieillissement des membres, un manque d'intérêt des jeunes, voire un rejet par certains. Pouvez-vous confirmer ?

H.-Y. Kim : Dans le système congrégationaliste du protestantisme coréen, les pasteurs fondateurs sont des figures essentielles. C'est leur charisme et leur renommée qui ont attiré les fidèles dans leurs Églises. Or, cet engouement remonte à la première génération de convertis, aux années de croissance et de ferveur ; ces personnes qui forment le noyau des Églises ont aujourd'hui cinquante ans et plus. Leurs enfants sont aussi protestants, mais ils ne sont pas aussi zélés que les parents. Petits, ils sont allés à l'église avec leurs mamans puis, devenus grands, ils se sont tournés vers d'autres occupations.

Le vieillissement des Églises est aussi lié aux évolutions de la société coréenne. De plus en plus aisées, et aussi plus individualistes, les personnes de trente ou quarante ans, issues des classes moyennes, sont plus attirées par les loisirs ou les voyages que par la religion. Les jeunes générations ont aussi envie de prendre leurs distances vis-à-vis des anciens et de marquer leur singularité. C'est

un peu à l'image des sociétés occidentales, mais cela ne veut pas dire que les Églises perdent de leur pouvoir dans le champ politique. Beaucoup de protestants sont à des postes de responsabilité et les pasteurs gardent de l'influence sur l'électorat.

La question de la gestion de l'argent et de la fiscalité des responsables religieux, dans les grandes Églises, a depuis longtemps fait l'objet de débats dans la classe politique coréenne mais, en raison du poids électoral des pasteurs fondateurs des *megachurch*, il n'avait pas été possible jusqu'ici de renforcer la législation pour contrôler les flux financiers en leur sein. La nouvelle loi marque une évolution certaine, dont l'impact est encore difficile à évaluer.

Les Églises ont aussi conscience du besoin de donner une image positive, notamment sur la lutte contre la corruption. Dans le même temps, les vieux pasteurs monopolisent encore les responsabilités au sein des Églises et ils ne font que peu de place aux jeunes. Si des ruptures un peu radicales n'ont pas lieu, les Églises auront du mal à convaincre et à attirer de nouveaux membres.

MFM : *La Corée est longtemps restée un ensemble monolithique sur le plan culturel. Il semble que la situation soit en train de changer, avec la formation de couples « mixtes », l'implantation d'étrangers (un peu plus de 2 millions) en provenance de Chine, du Sud-Est asiatique, mais aussi des États-Unis et, dans une moindre mesure, d'autres régions. Comment les Églises considèrent-elles ces minorités issues de l'immigration ? Sont-elles impliquées dans leur accueil ?*

H.-Y. Kim : A partir des années 1990, qui marquent une phase d'ouverture, des travailleurs étrangers ont commencé à venir dans le pays. Il y a eu la levée des restrictions à l'entrée, pour procurer de la main d'œuvre bon marché. Par exemple, des Chinois d'origine coréenne sont arrivés, soi-disant pour renouer avec leurs familles, mais ils sont souvent restés en Corée. Le gouvernement a alors mis en place d'abord un système de stagiaires industriels (1993), puis de permis de travail (EPS) pour des emplois temporaires peu qualifiés, sans envisager l'accompagnement de ces personnes à long terme. Si aujourd'hui la venue et le départ de ces travailleurs étrangers sont encadrés, pendant leur séjour, qui peut s'étendre jusqu'à quatre ans et dix mois, le gouvernement ne propose pas de programme, ni de structure pour les accompagner, puisqu'elles devraient a priori repartir.

La situation est différente en ce qui concerne les nombreuses femmes immigrées venues pour se marier à des Coréens, notamment des milieux ruraux qu'évitent les Sud-Coréennes « éduquées ». Le gouvernement s'est préoccupé de leur accueil et a élaboré des programmes leur étant destinés. Officiellement, en Corée, quand on parle de « société multiculturelle », on fait jusqu'à présent exclusivement allusion à ces couples mixtes, dont les épouses sont souvent stigmatisées ; or ces femmes fondent des familles et leurs enfants sont coréens. La population ne les acceptant pas facilement, l'État est très attentif à leur assimilation à la culture coréenne. Le ministère des Femmes et de la Famille a promu des centres chargés de l'accompagnement social et de la scolarisation des « enfants multiculturels » ; les mères étrangères venant en grande partie de l'Asie du Sud-Est ont elles-mêmes souvent peu d'instruction. Or, ces institutions ont été le plus souvent créées au sein des Églises protestantes, qui ont à la fois la motivation, une capacité d'organisation et des moyens financiers. Elles bénéficient, par ailleurs, de subventions de l'État depuis la création de centres d'aides aux familles ou enfants « multiculturels ».

En ce qui concerne les travailleurs étrangers, en raison de leur durée de séjour, ils sont exclus des programmes dits multiculturels de l'État. Mais les Églises, dans leur ensemble, se mobilisent pour ces immigrés temporaires et leur participation à leur accueil est assez conséquente.

MFM : *Y a-t-il un développement de communautés chrétiennes issues de l'immigration en Corée ? Les immigrés chrétiens créent-ils leurs propres Églises ?*

H.-Y. Kim : Cela dépend. Par exemple, les Cambodgiens ne le font pas, à ma connaissance. Mais il y a beaucoup de communautés chrétiennes mongoles en Corée du Sud, d'ailleurs plus que n'importe où dans le monde, y compris en Mongolie. Au départ, les gens sont reçus dans des Églises du pays, puis, dans un second temps, ils créent leur propre assemblée. D'une façon générale, en vertu d'accords bilatéraux, les travailleurs étrangers ne peuvent pas rester en Corée du Sud plus de quatre ans et dix mois, à moins de demander une carte de résident permanent ou d'engager une procédure de naturalisation. Pour les Cambodgiens, les Vietnamiens, les Indonésiens ou les Népalais, il est pratiquement impos-



Protestation contre le Conseil œcuménique des Églises (COE) de la part de fondamentalistes. ©Dina Rajohns

sible de changer de statut et ils retournent dans leur pays d'origine. Jusqu'à présent, les gouvernements n'ont pas eu de politique d'intégration de ces populations étrangères. Beaucoup choisissent la clandestinité s'ils souhaitent rester en Corée du Sud à l'expiration de leur contrat. Cela concerne tous les travailleurs étrangers, à l'exclusion des femmes ou plus rarement des hommes qui épousent des Coréen(ne)s.

Des Églises protestantes abritent des communautés d'immigrés, mais ces dernières se considèrent comme indépendantes. C'est le cas, par exemple, dans la *megachurch* Onnuri qui s'est beaucoup investie dans cet accueil. Finalement, un espace a été ouvert pour faciliter la diversité des expressions chrétiennes, en fonction des origines nationales et culturelles. Si les Églises ont un engagement social indéniable en faveur des communautés d'immigrés, elles contribuent aussi paradoxalement à une forme d'exclusion institutionnalisée, en les isolant. A leur tête, à côté des leaders prédicateurs étrangers, il y a toujours un Coréen – d'ailleurs souvent une femme pasteur ou missionnaire – qui encadre, s'il ou elle ne dirige pas directement ces communautés. Les fidèles coréens, appelés tuteurs (*Sónsaengnim*), s'occupent des offrandes, gèrent les programmes de chaque communauté en faisant preuve de bonne volonté, mais

aussi d'une certaine autorité. Pour autant, ces communautés ne sont pas intégrées à l'assemblée coréenne et certains étrangers sont déçus parce qu'il leur est difficile de fréquenter des Coréens à l'exception de ceux qui les encadrent au sein de la même Église.

MFM : *Entre multiculturalisme, intégration et assimilation, l'État et les Églises ne semblent pas avoir un positionnement très simple.*

H.-Y. Kim : Jusqu'aux années 1990, et même encore aujourd'hui, la Corée se considérait, et se considère toujours, comme un pays mono-ethnique. Dans les années 2000, la construction d'une nation multiculturelle (*damunhwa*) est officiellement revendiquée par les gouvernements successifs progressistes et conservateurs. Les Églises protestantes ont épousé ce discours, mais la tendance dominante au sein de la société coréenne, c'est le confinement de ces minorités. Les Églises ne se distinguent que peu de cette vision et suivent largement cette orientation. Au lieu de reconnaître la diversité des cultures, à égalité de valeur, une certaine hiérarchie est établie, avec au-dessus la culture coréenne, considérée comme majeure et supérieure à celle des autres immigrants venant de l'Asie du Sud-Est, par exemple. Le « multiculturalisme à la coréenne » est d'abord une volonté d'assimilation à la culture coréenne afin de gommer les différences. On constate alors un décalage entre le discours et la pratique.

Depuis leurs pays d'origine, que ce soit en Thaïlande, au Cambodge, aux Philippines, en Indonésie ou en Malaisie, les migrants sont très marqués par l'influence des produits de la culture populaire coréenne (nommée la *Hallyu*) : Musique K-pop et feuilletons télévisés principalement. Les missionnaires qui travaillent dans ces pays-là sont également des acteurs de promotion et des exemples vivants de ce soft power. Quant aux travailleurs étrangers originaires de ces pays, quand ils arrivent en Corée du Sud, ils sont déjà imprégnés par son modèle de développement économique et, parfois même, spirituel pour ceux qui étaient en contact avec les missionnaires coréens. Pour les femmes mariées à des Coréens, leur volonté de participer au discours sur ce multiculturalisme semble plus évidente, car elles aspirent à ce que leurs enfants soient reconnus comme Coréens sans être différenciés des autres, ce qui est malheureusement loin d'être le cas aujourd'hui.

À la source du christianisme coréen

Jun-ho Song



Pasteur de l'Église coréenne de "La Grâce", à Paris IV^e, dans les locaux de l'Église luthérienne des Billettes.

Quand on est coréen, on a l'habitude de répondre à une question fréquente : « Du Nord ou du Sud ? » Rien d'étonnant, le pays est divisé en deux depuis plusieurs décennies. En 2016, la France a célébré une année France-Corée pour les cent trente ans d'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays : le 4 juin 1886 fut signé un « Traité d'amitié, de commerce et de navigation » entre la Corée et la France. Depuis cette date, il y a eu de nombreux échanges humains, économiques, culturels, technologiques et éducatifs. Malgré tout, la Péninsule reste peu connue des Français et les regards sont plus tournés vers la Corée du Nord, en raison de son chef d'État emblématique et de son système politique totalitaire.

Alors que sait-on de la Corée du Sud ? Quelques lieux communs ? C'est le pays des fameux téléphones mobiles Samsung, des automobiles Hyundai ou Kia, de la K-pop ? Certainement guère plus. Quant à la religion dans ce « pays du matin calme », on en sait encore moins. Ces derniers temps, malgré les 9 270 km qui la séparent de l'Hexagone, nous avons pourtant constaté que les Français s'y intéressent de plus en plus. Selon le ministère des Affaires étrangères de Corée du Sud, le nombre de Français qui ont visité le pays en 2016 atteint le chiffre de 91 562, ce qui représente une augmentation de 9,6% par rapport à l'année précédente. Les visiteurs ont pu découvrir que la Corée du Sud était un véritable marché des religions. Le christianisme y rassemble plus de 31% de la population et il ne cache pas sa présence au sein de la

société, avec ses « enseignes » presque à tous les coins de rues. Un exemple concret : les lieux de culte chrétiens, protestants et catholiques, sont presque aussi nombreux que les supermarchés : 79 575 pour 106 093. En France, il y aurait 60 281 lieux de culte chrétiens bien que sa superficie soit six fois supérieure à celle de la Corée du Sud.

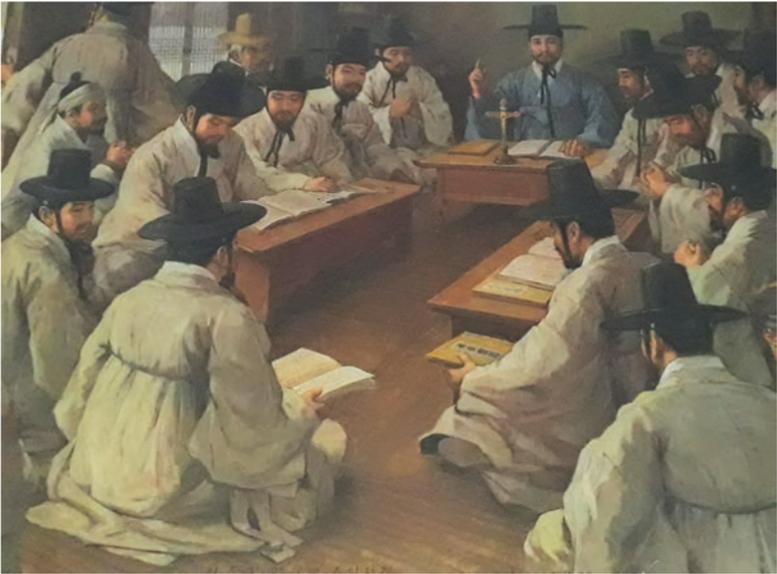
Pourtant, l'histoire du christianisme en Corée du Sud n'est pas très ancienne. Par rapport à ses voisins, la Chine et le Japon, où l'Évangile arrive au milieu du XVI^e siècle, cette religion ne touche ce qui s'appelle alors le royaume de Joseon qu'en 1784, soit il y a un peu plus de deux siècles. Pour le protestantisme, c'est encore plus récent : il y est introduit en 1884 par des missionnaires américains. Malgré sa courte histoire, le christianisme a pris une place importante au sein de la société coréenne, avec de nombreuses particularités.

La manière dont le christianisme s'implante en Corée est singulière. Le cardinal Kim Su-hwan l'évoque ainsi : « Histoire merveilleuse, au sens fort du terme, car elle véhicule le récit des merveilles que Dieu a faites chez nous, en Corée. Histoire singulière, car, dans une certaine mesure, le début de l'Église en Corée présente des caractéristiques uniques ». Ce qui est assez étonnant, et oublié, c'est que les Français sont concernés par cette histoire. Dès la fin du XVIII^e siècle, c'est-à-dire avant même l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays, une relation spirituelle avait été établie.

Une implantation à partir de la Chine

Celle-ci prit des chemins détournés, puisqu'elle vint de l'extérieur, à partir de la Chine. En 1784, le premier chrétien coréen, nommé Yi Seung-houn, fut baptisé par Jean-Joseph de Grammont, un jésuite français en poste à Pékin. Jusqu'alors, personne n'avait entendu parler de l'existence de chrétiens en Corée, aucun missionnaire n'ayant été envoyé dans cette région pour l'évangélisation. L'introduction de la foi chrétienne s'est donc réalisée sans la présence de missionnaires sur le territoire. Cela a contribué à donner un caractère national à la communauté chrétienne naissante.

Des Coréens se sont montrés avides de connaître l'enseignement évangélique. En 1779, un lettré nommé Yi Byeok, jouissant d'une position sociale élevée, esprit brillant et talentueux, manifesta un



Découverte de l'Évangile en Corée.

26

grand intérêt pour la science occidentale. Il se mit à l'étudier avec un groupe d'érudits et se procura pour cela des ouvrages importés de Chine. Des livres exposant la doctrine chrétienne eurent un grand impact sur Yi, émerveillé par la beauté et la rationalité de la pensée chrétienne. Il désira donc mieux la connaître. Il n'avait cependant pas les moyens de se rendre en Chine pour rencontrer les missionnaires présents à la Cour impériale de Beijing. Les entrées ou les sorties du royaume de Joseon étaient alors très contrôlées, en raison d'une politique isolationniste. Malgré tout, Yi finit par saisir une opportunité : un de ses amis intimes, Yi Seung-houn, devait accompagner son père, nommé troisième ambassadeur à la Cour de Pékin. Il lui demanda d'aller à la rencontre des Occidentaux. Durant les quarante jours d'ambassade, il rendit visite à l'Église du Midi où il demanda aux missionnaires catholiques de l'instruire sur la religion chrétienne. Avant de retourner dans sa patrie, et avec le consentement de son père, Yi Seung-houn fut admis au sacrement du baptême par le père de Grammont, le seul qui accepta de le baptiser, ses collègues n'en voyant pas l'intérêt. Il reçut un nouveau nom, celui de Pierre, afin qu'il soit la première pierre de l'Église coréenne. Il n'y eut donc pas d'intervention extérieure en tout début de cette histoire.

En un second temps, une relation spirituelle franco-coréenne

fut établie grâce aux missionnaires envoyés en Corée, à la demande des premiers baptisés coréens. Contrairement aux usages, dès la fondation de l'Église, les premiers chrétiens coréens nommèrent eux-mêmes un évêque et des prêtres pour assurer le ministère. Mais, en 1789, après l'examen minutieux des livres doctrinaux dont ils disposaient, ils finirent par douter de la validité et de la légitimité de leurs mandats. Ils prirent donc la résolution d'écrire à l'évêque de Pékin pour le consulter sur ce sujet. L'année suivante, un émissaire coréen rapporta une lettre de l'évêque de Pékin, Alexandre de Govea y expliquait aux chrétiens coréens qu'ils ne pouvaient nullement célébrer les saints mystères ni administrer les sacrements, à l'exception du baptême. Les Coréens décidèrent à nouveau de transmettre un courrier « pour supplier instamment qu'on leur envoie des prêtres qui puissent les instruire par la prédication, et les fortifier par l'administration des sacrements ».

À la suite de cette demande, un premier missionnaire, portugais, fut désigné pour être envoyé au « royaume ermite »¹ en février 1791. Malheureusement, les Coréens qui devaient le recevoir à la frontière ne se présentèrent pas à cause des violentes persécutions menées contre les chrétiens qui se voyaient dénoncés au prétexte qu'ils voulaient abolir le culte des ancêtres. Le royaume de Joseon était profondément marqué par le confucianisme, et le culte ancestral y constituait l'une des traditions les plus importantes du pays, véritable pierre angulaire de l'ordre social. Ainsi, la première tentative pour recevoir un missionnaire finit par échouer. Malgré tout, les conversions au christianisme ne cessaient de se multiplier. Un missionnaire chinois arriva enfin au début de l'année 1795.

Mais à la suite de nouvelles dénonciations, le gouvernement pourchassa les adeptes du christianisme, procédant à des perquisitions afin de découvrir leurs lieux de retraite. Voyant la multiplication des persécutions, le missionnaire chinois finit par se livrer lui-même le 28 avril 1801. Le roi souhaitait éliminer toute trace de christianisme en Corée : il fit arrêter et exécuter les chrétiens, saisir et brûler leurs livres ou les documents recopiés relatifs à leur foi.

¹ L'expression « royaume ermite » est utilisée par les Occidentaux dès le XVIII^e siècle pour désigner spécifiquement le royaume de Corée, en soulignant le choix de celui-ci de se fermer totalement aux étrangers pour se protéger des invasions.

Arrivée des premiers missionnaires français

Cependant, les chrétiens ne reculèrent pas et demandèrent à nouveau des missionnaires en écrivant une lettre au pape à la fin de l'année 1811. Le pape reçut cette lettre alors même qu'il était prisonnier de Napoléon, à Fontainebleau. Par ailleurs, aucune congrégation missionnaire n'était en mesure de trouver les moyens pour répondre aux attentes des Coréens. Sans réponse, ni de la part de la papauté, ni des missionnaires de Chine, les chrétiens coréens restèrent encore des années sans pasteur. Finalement, un courrier arriva entre les mains du pape Grégoire XVI, en 1827. Celui-ci sollicita la société des Missions étrangères de Paris qui envoya deux volontaires : Barthélemy Bruguière et Laurent Imbert. Le pape érigea le vicariat apostolique de Corée, le 9 septembre 1831, et nomma Barthélemy Bruguière comme premier évêque. Ces premiers missionnaires furent nommés dans un pays où sévissaient des persécutions antichrétiennes.

Un prêtre français, Jacques Chastan, fut l'un des premiers missionnaires envoyés en Corée. Il est difficile de comprendre comment ce jeune homme, originaire des Basses-Alpes, a pu s'intéresser à ce pays d'Asie alors si peu connu du monde occidental. Selon Joseph Antoine Henri Jordany (1798-1887), évêque de Fréjus et Toulon, Chastan parlait, depuis l'âge de dix-neuf ans, de la Corée comme du lieu où il était assuré que Dieu l'appelait. Il est possible qu'il ait lu le journal écrit par le Néerlandais Hendrik Hamel, naufragé sur une île coréenne, puis détenu pendant treize ans. La Corée, alors sous la dynastie Joseon, menait une politique de fermeture au monde : aucun étranger n'était toléré sur le sol coréen. Hamel réussit à prendre la fuite et à retourner aux Pays-Bas en 1668. Il raconta son expérience dans un ouvrage qui attira l'intérêt d'un grand nombre de lecteurs. Une version française parut en 1670.

28

Même si le premier évêque de Corée n'avait pas réussi à franchir la frontière de Corée, Chastan, Imbert et Maubant parvinrent à pénétrer dans le royaume en 1836 et 1837. Leur séjour fut cependant de courte durée : ils furent tous les trois exécutés le 21 septembre 1839.

Le rôle des missionnaires français fut déterminant pour les débuts du christianisme en Corée. Dans une certaine mesure, nous pouvons dire que leur courage a permis à la Corée d'être ce qu'elle est aujourd'hui. À présent, la Corée du Sud est devenue un des



Cathédrale catholique romaine de Séoul.

pays ayant envoyé le plus grand nombre de missionnaires dans le monde. À leur tour, ses missionnaires baptisent les néophytes sur leur terrain de mission ; les Églises et les sociétés de mission de Corée du Sud continuent à envoyer des missionnaires dans les pays où l'Évangile n'est pas encore prêché. Il est vrai que c'est le protestantisme qui a connu le plus grand succès dans ce pays et son influence est très importante dans la société. Cependant, même si les premiers missionnaires étaient des prêtres catholiques, il est certain qu'ils ne sont morts ni pour la propagation du catholicisme, ni pour leur nom, ni pour la France, mais pour annoncer l'amour de Dieu manifesté aux hommes en son fils Jésus-Christ.

Le cœur invisible de Joseon

L'expérience des premiers missionnaires protestants en terre coréenne

Sook-hee Youn Tchoe



Pasteure de l'Église protestante unie de France en Vallée de l'Orge (Région parisienne).

L'Évangile reçu en Corée avant l'arrivée de missionnaires

La population coréenne s'est mise à la lecture de la Bible avant d'accueillir des missionnaires étrangers. C'est une particularité de la Corée.

Pour le protestantisme coréen, la figure pionnière fut un jeune missionnaire méthodiste, de la Société des missions de Londres. Robert Jermain Thomas était originaire du Pays de Galles. Quand il arrive en Corée, en 1866, il est âgé de 26 ans. Son objectif est de diffuser la Bible en terre coréenne. A cette époque, le pays est hostile aux influences étrangères et fermé au monde à cause d'invasions extérieures incessantes et successives, depuis le 15^e siècle.

R. J. Thomas avait préparé avec enthousiasme cinq cents bibles pour les diffuser. Mais il est exécuté peu après son arrivée, avant même d'avoir pu mettre en pratique sa connaissance de la langue coréenne, apprise en Chine plusieurs années durant, alors qu'il traversait l'épreuve du deuil, suite à la mort de son épouse. Dans son enthousiasme, il pria en disant : « Mon Dieu, je n'ai pas peur



Arrivée en Corée et exécution du missionnaire Robert Jermain Thomas en 1866.

de mourir. Mais permets seulement que je puisse donner une bible aux Coréens ». Au moment de son exécution, il en tend une à son bourreau. Ce dernier s'appelle Park Chun-keun ; il se convertit plus tard en lisant les Écritures. Il en rend témoignage, trente-trois ans après, auprès de Samuel A. Moffett, missionnaire presbytérien américain¹. De nombreuses personnes ont raconté s'être converties grâce aux cinq cents bibles prises discrètement par les spectateurs du martyr de R. J. Thomas, au bord de la rivière Daedong. Quelques années plus tard, ces « voleurs de Bibles » contribuent à l'enthousiasme des Coréens pour la mission dans le pays. Ainsi, Park Yong-sik a l'idée de tapisser les murs de son auberge avec les feuilles d'une bible pour améliorer l'isolation des murs. En lisant ces pages, il en vient finalement à accepter la foi en Jésus-Christ. Nombre de ses clients se convertissent aussi en lisant cette « tapisserie ». Ainsi Park Yong-shik a lui-même fondé la première Église protestante à Pyongyang. Un autre de ces lecteurs, Hong Shin-kil, édifie l'Église « Deadong Moon ». Quant à Hwang Myung-Dae, il devient le premier membre de cette Église.

31

¹ Samuel Austin Moffett (1864-1939) arrive en Corée en 1890. Il est le premier missionnaire protestant à résider à Pyongyang. Il devient secrétaire général du Presbytère de Toute la Corée établi en septembre 1907.

<https://www.history.pcusa.org/blog/2017/03/presbyterianism-hermit-kingdom-presbyterian-church-korea-110>

Les missionnaires au milieu du peuple « Joseon »² à travers leurs différentes professions

Les premiers missionnaires américains arrivent en Corée aux alentours de 1885-1887. On exige d'eux qu'ils aient à la fois une compétence professionnelle et une compétence de missionnaire. C'est à cette condition qu'ils peuvent transmettre la Parole sans se heurter à l'hostilité de la population envers les étrangers. La plupart sont médecins ou enseignants, au nombre desquels Horace G. Underwood, d'origine presbytérienne, et Henry Appenzeller, d'origine méthodiste. Leur mission suit trois principes : 1) l'autonomie dans leur action d'évangélisation ; 2) l'autonomie dans l'organisation de leur mission ; 3) l'autogestion grâce au soutien de fidèles locaux.

A la base de l'expansion du protestantisme en Corée, deux orientations étaient prioritaires : lire et étudier la Bible là où les gens se trouvent ; prier là où la Bible est lue. Le contact avec un petit nombre de personnes est privilégié plutôt que l'idée d'atteindre une multitude. Il s'agit de permettre la découverte des Écritures dans un climat de confiance. L'espace pour l'évangélisation est extrêmement étroit pour trois raisons : le rejet des étrangers, la réalité d'une société très hiérarchisée marquée par la culture confucéenne, enfin la prégnance des pratiques du chamanisme.

Le missionnaire Underwood écrivit ce poème intitulé « Cœur invisible de Joseon » :

Seigneur, rien n'est visible en ce temps.

Seigneur, tu nous as plantés sur cette terre aride et pauvre

Où pas même un seul arbre ne peut croître assez grand

C'est un tel miracle que nous puissions venir sur cette terre

A travers le large éventail, l'océan pacifique

Rien n'est visible, bien que, sur cette terre,

² Joseon est le nom de la Corée sous la dynastie Yi qui règne de 1392 à 1910.

Il nous semble avoir été déposés par ta main.
Seule l'ombre colorée peut être vue.
Seuls les Coréens enchaînés à la pauvreté
Et à la superstition peuvent être vus.
Ils ne savent même pas pourquoi ils sont enchaînés,
Ce qu'est la souffrance.
Ils se méfient de nous et expriment leur haine
Contre nous qui leur disons comment se libérer de leur souffrance,
Qui n'est pas pour eux une souffrance.
Les pensées des hommes coréens ne sont pas visibles.
L'esprit de ce gouvernement n'est pas visible.
Nous avons peur de ne pas avoir l'occasion
De voir les femmes enfermées dans les palanquins.
Et nous ne voyons pas quoi faire.
Pourtant, Seigneur ! Nous obéirons.
Nous croyons que tu commences ton œuvre, aussi nous obéissons
humblement,
Et que le jour viendra
Où nos yeux spirituels pourront voir ton travail,
Selon ta parole : « La foi est une ferme assurance de ce que nous
espérons, la démonstration de celle que nous ne voyons pas ... »
Nous croyons que nous verrons l'avenir de la foi en Corée.
Bien que nous soyons debout dans un désert, les mains nues,
Même si nous sommes condamnés à être des diables occidentaux,
Nous pensons que le jour viendra où ils se réjouiront en larmes
Et ils se rendront compte qu'ils sont un avec notre Esprit, en Christ,
Et que nous avons tous un Royaume et un seul Père dans le ciel.
Bien qu'il n'y ait pas d'église pour t'adorer, pas d'école pour étudier,
Bien que ce pays soit rempli de doute, de suspicion, de mépris et de
dédain,
Nous croyons que dans un proche avenir, cette terre sera devenue
une terre de bénédictions.



La famille Underwood et les premiers missionnaires avec leurs familles en 1893.

Le mouvement du Réveil de 1903-1907

La vie de l'Église protestante coréenne est basée essentiellement sur un mouvement de prière. Ainsi, l'instauration du culte de « la Prière du Matin » fut l'une des raisons de son existence.

Un mouvement de réveil survient en 1903 à Wonsan. Son initiateur est un missionnaire méthodiste, Robert A. Hardie (1865-1949). Il se convertit par le biais du Mouvement des étudiants pour la mission (Student Volunteer Movement) à la faculté de médecine de Toronto³.

Arrivé en 1890 en Corée, il vit comme missionnaire et médecin, dans la ville de Busan où il est le premier résident étranger. Soutenu par la Mission presbytérienne du Nord des États-Unis et par la Mission presbytérienne d'Australie, il déménage à Wonsan, dans une région montagneuse, afin d'exercer pleinement sa mission

³ L'intitulé complet est Student Volunteer Movement for Foreign Missions (Mouvement volontaire étudiant pour les Missions étrangères), une organisation protestante fondée en 1886 pour recruter des missionnaires au sein des universités américaines mais aussi, d'une façon plus générale, pour soutenir le mouvement missionnaire.

d'évangélisation. Il organise des conventions chrétiennes, célèbre des baptêmes et anime des formations bibliques pour les Coréens.

Toutefois, il connaît une soudaine transformation intérieure suite à une expérience de l'Esprit qui lui révèle son orgueil et son mépris envers la population locale. Il est persuadé que c'est un appel à la prière de repentance. Ce missionnaire méthodiste, qui renvoyait aux Coréens une image de parfaite vertu, décide alors de se repentir publiquement. Dans un rapport, il écrit : « Cette prière était douloureuse et humiliante à faire devant les Coréens. Mais Dieu m'a conduit ainsi. J'ai senti une transformation en moi-même, par la puissance du feu de l'Esprit Saint. Cela nous a permis de marcher de l'avant, d'aller vers l'avenir ».

Des Coréens sont profondément touchés par sa prière et une relation de confiance s'instaure, fraternelle et sincère, grâce à ce témoignage essentiel qui venait différencier le christianisme des autres religions. Les fidèles demandent à leur tour pardon aux missionnaires en pleurant et prient Dieu de renouveler leur foi par son amour.

Ce mouvement se répand durablement dans d'autres régions, où s'organisent des rassemblements de prière de repentance. Il n'y a pas assez de temps pour que chacun puisse demander pardon à Dieu, un par un. Il est donc décidé de prier tous en même temps, à voix haute, dans l'unité, avec un même esprit.

Depuis, cette époque, dans les Églises de Corée, cette tradition est instituée : on prie à haute voix, et en même temps que les autres. C'est bruyant, gênant pour les nouveaux, mais les personnes touchées par cette expérience se sont engagées à continuer ce mouvement de prière dans d'autres régions de la Corée.

À l'origine de ce mouvement de prière, on rencontre des femmes missionnaires, particulièrement engagées et inspirées pour renouveler le cœur des missionnaires étrangers résidant en Corée. Mary C. White (1875-1973) et Louise H. McCully (1864-1945), d'abord envoyées en Chine par l'Alliance missionnaire de Scandinavie, arrivent en 1900 en Corée, à Wonsan, envoyées par la Mission presbytérienne du Canada. Elles développent une pratique de prière régulière pour le renouvellement des missionnaires. Robert A. Hardie y est invité à conduire des études bibliques.

Un réveil au-delà des différences de dénomination

En 1907, ce mouvement de réveil arrive à son comble à Pyongyang, au sein de l'Église Soré. L'événement crée la surprise par son caractère massif, notamment dans la prière de repentance et du fait des conversions qu'il suscite. Conséquence directe de cet enthousiasme, la création à Pyongyang de la première faculté de théologie du pays.

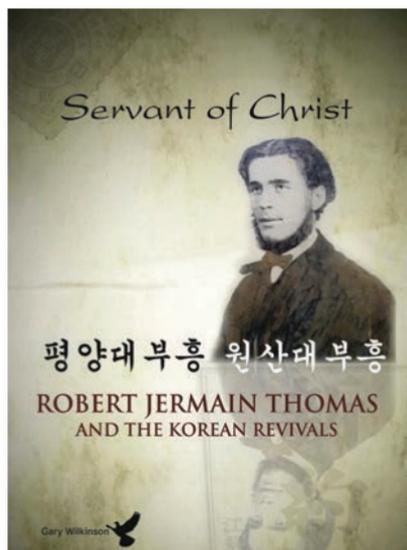
Durant l'été 1906, R. A. Hardie s'exprime lors d'un rassemblement de chrétiens de toutes dénominations : « Tout dépend de notre relation avec Dieu ; nous ne serons en communion sainte, parfaite, que lorsque nous serons fondés sur la justice et l'amour de Dieu ». La Corée de l'époque était comme une flamme de bougie, faible face à la force des vents du Japon, des États-Unis, de la Russie et de la Chine. Les guerres, sino-japonaise de 1894 et russo-japonaise de 1904, ont profondément ébranlé la société coréenne. Mais les missionnaires exhortent les Coréens à se libérer de la haine envers le Japon.

En 1905, est constitué le Conseil général de la Mission évangélique protestante de Corée et les missionnaires des différentes sociétés décident de travailler ensemble en se répartissant les champs de travail selon les régions, à l'exception de la ville de Séoul, considérée comme un secteur commun à toutes les Missions. La Mission presbytérienne du Nord des États-Unis s'attache à la région de Kyeonggi, du Nord Chungcheong, du Nord Kyeongbuk, et de Hwanghae. Au Sud Chungcheong, dans le Nord Chungcheong, le Nord Cheonra, le Sud Cheonra, et l'île de Jeju, c'est la Mission presbytérienne du Sud des États-Unis qui est à l'œuvre. Pour le Sud Hamkyeong, le Nord Hamkyeong, la Mission presbytérienne du Canada a la main. La Mission méthodiste du Sud des États-Unis est implantée à Kungki, Kangwon, dans le Nord Pyungann et le Sud Pyungann. Enfin, la Mission presbytérienne d'Australie est engagée dans le Nord et le Sud Hamkyung.

L'unité des missionnaires a permis de préparer les cœurs des protestants coréens à s'engager dans le mouvement d'indépendance durant l'occupation japonaise (1910-1945). Quand le Japon a instauré la répression, les missionnaires ont soutenu le mouve-

ment de la Résistance. Les liens créés à ce moment-là ont favorisé la collaboration avec les missionnaires après la libération de la Corée, au profit du développement de la société coréenne. Cela s'est concrétisé dans différents domaines, notamment celui de l'éducation, avec des écoles et des universités protestantes, et celui de la santé avec des hôpitaux protestants.

La mémoire vivante de l'œuvre du missionnaire R. J. Thomas



Après la mort du missionnaire R. J. Thomas en 1866, l'Église méthodiste de Hanover, dans la ville de Llanover au Pays de Galles, institue une prière pour le réveil du monde. Au sein de cette Église, un réveil important se produit en 1904, marqué par l'expérience de changement de vie des croyants. Par la suite, entre 1904 et 1907, le mouvement se manifeste sporadiquement, et progressivement, dans d'autres pays, en Afrique, en Inde, en Corée et en Asie du Sud-Est.

Aujourd'hui, les Coréens, devenus missionnaires à leur tour, sont envoyés dans le monde entier. Ils organisent chaque année une « Célébration pour les nations », à la mémoire des missionnaires venus leur annoncer la Bonne Nouvelle. Celle-ci, en rassemblant en particulier des membres des jeunes générations en vue d'être témoins de Jésus-Christ et missionnaires, nourrit le dynamisme protestant. Chaque année entre 2004 et 2013, une Célébration pour les nations s'est tenue au Pays de Galles à la mémoire de R. J. Thomas. En 2013, elle a accueilli 400 jeunes venus de différents pays, dont 300 Coréens entre 20 et 28 ans. Ils ont visité la maison natale de R. J. Thomas et l'institut biblique qu'il a créé.

Aujourd'hui, les chrétiens coréens continuent de hisser leurs voiles de prière en organisant des célébrations dans d'autres pays, comme en Israël, au Japon, et en Corée bien sûr. Toujours dans la perspective de prier pour le réveil dans le monde⁴.

L'histoire de la mission chrétienne en Corée est marquée par le martyr de catholiques et de protestants. A ce jour, les catholiques représentent environ 10% de la population, les protestants 20%. Les protestants en Corée sont fiers d'être des héritiers spirituels du calvinisme, notamment des héritiers de l'Église presbytérienne fondée par John Knox, le disciple de Jean Calvin qui est à l'origine du système presbytérien-synodal. Depuis les années 1980, les Églises protestantes coréennes se sont engagées à prier pour la France, pays de Jean Calvin. Aujourd'hui, de nombreux organismes de mission en Corée se lèvent et prient pour le réveil des Églises protestantes en France. Ils prient notamment pour que la France soit une terre de vocation pour l'annonce de l'Évangile de Vie dans les vingt-sept pays francophones d'Afrique.

⁴ Cette prière peut rappeler celle de la communauté des Frères moraves. Les chrétiens coréens se souviennent de la prière de 32 familles qui s'étaient réunies en 1727 chez le comte de Zinzendorf ; elles avaient prié pour l'expansion de l'Évangile dans le monde. C'est après cette prière que le réveil eut lieu et porta ses fruits dans le monde entier, aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Inde, en Australie, en Corée du Sud.

Regard historique sur le rôle des femmes dans l'Église presbytérienne de Corée

Hee-kuk Lim



*Professeur d'histoire de l'Église au
Presbyterian Theological Seminary de Séoul.*

Au temps du royaume de Joseon (jusqu'en 1910), les femmes coréennes vivent dans un système centré sur l'autorité du chef de famille et dans un ordre social très hiérarchisé basé sur des conceptions confucéennes. Dans ce cadre, la loyauté et la soumission sont impératives dans toute relation humaine. Les femmes mariées ne sont pas considérées comme membres de la famille de leur mari ; elles doivent néanmoins y être soumises et c'est leur loyauté envers les beaux-parents qui leur donne une reconnaissance. Leur devoir d'épouse est de produire des héritiers mâles. Elles doivent aussi s'occuper des rituels consacrés aux défunts, aux ancêtres.

Leurs tâches quotidiennes se concentrent sur les travaux domestiques : servir les beaux-parents, faire la couture et le tissage, élever les enfants. La plupart des femmes sont exclues de toute instruction et activité intellectuelle. Durant la dynastie Joseon, la coutume interdit aux femmes d'être en contact avec le monde extérieur ; elles sont confinées à l'espace familial. Leur spiritualité est fondée sur les divers cultes des divinités de la famille, des ancêtres et sur les pratiques du chamanisme.

Les femmes coréennes de la fin de la dynastie Joseon, sur le chemin de la vie par l'Évangile de Jésus-Christ

Pour les missionnaires protestants américains arrivés à partir de 1885, les femmes coréennes ont deux visages. D'un côté, elles sont soumises à la norme du système familial centré sur le chef de famille. Mais, en même temps, elles font montre d'une capacité d'endurance et de persévérance. En novembre 1886, Mary F. Scranton¹ ouvre un Centre d'éducation pour les femmes coréennes. Elle déclare : « Je suis heureuse de pouvoir affirmer l'identité des femmes Joseon et de faire en sorte qu'elles deviennent vraiment les femmes de Joseon » [...]. L'arrivée du protestantisme en Corée, qui rend possible une participation des femmes à la vie de l'Église, signifie pour celles-ci une émancipation. En effet, la loi sociale « d'interdiction de contact avec des gens de l'extérieur » devenait caduque.

Pour la société coréenne, l'heure du changement sonne en 1894, avec une réforme promue par un parti politique, le « Réformation Kab-Oh », qui suit en réalité les directives du Japon, alors puissance coloniale. Elle permet aux veuves de se marier et interdit le mariage forcé des filles mineures. Bien que la permission du mariage des veuves, la suppression des castes et l'abolition du système de l'esclavage domestique aient déjà été revendiquées par le mouvement paysan Donghak, la réforme ne trouve pas de soutien dans le pays. Mais on ne peut nier son impact sur la société coréenne. Elle introduit la reconnaissance de l'individu sans considération de son groupe social et elle donne à des personnes qui ne sont pas issues de la noblesse un accès à des postes de responsabilité.

40 Grâce aux œuvres missionnaires, le peuple sort de son illettrisme, ce qui constitue une grande libération. Les femmes commencent à lire la Bible. Cela leur ouvre les yeux sur la liberté de penser ; par la lecture, elles ont accès à de nouvelles connaissances.

¹ Mary F. Scranton (1832-1909), américaine, première missionnaire femme envoyée en Corée par la Woman's Foreign Missionary Society de la Methodist Episcopal Church.

Le débat sur l'égalité entre femmes et hommes qui se tient à l'Église protestante « Sung-Dong » le 31 décembre 1897 marque un jalon important dans le processus de sortie de l'ordre social traditionnel vers la liberté.

En janvier 1902, près de la ville de Daegu, dans le Sud de la Corée, le missionnaire Brown baptise une femme en l'appelant par son nom : « Myeongsung » (l'étoile brillante). Jusqu'alors, cette femme n'avait pas de nom officiel : sous l'ère Joseon, on n'inscrivait pas les filles dans les registres de famille, seuls les garçons y figuraient. On donnait seulement aux filles un nom de fonction lié à la maison. A partir de son baptême, cette femme est transformée ; elle passe d'une existence sans nom à l'affirmation d'une personne identifiée comme « l'étoile éclairée par l'Évangile afin qu'elle puisse conduire les gens à Jésus Christ ». Cet événement marque symboliquement une nouvelle naissance en l'Évangile et une véritable libération pour les femmes de Joseon. Des femmes comprennent alors que la vie en Christ contient une valeur inestimable, singulière, accordée à chaque être humain.

La mise en valeur du droit des femmes passe par leur éducation. En 1895, à Busan, une école pour filles est fondée par la missionnaire Belle Menzies² avec l'aide de sa professeure de langue coréenne, Park Shin-yoen. Cette école primaire, nommée Il-Shin (« rénovation quotidienne »), était à l'origine un orphelinat. Les premières filles inscrites ne sont que trois, orphelines pour la plupart. Quatre ans plus tard, une autre école primaire, « Yeon-dong », est ouverte ; elle accepte des filles comme élèves. Son fondateur, le pasteur missionnaire James S. Gale³, s'est engagé sur la voie de la reconnaissance de l'identité des femmes à la lumière de l'Évangile : « Jésus de Nazareth attend depuis 2000 ans que les femmes en Corée puissent déposer leurs fardeaux à ses pieds et il

² Belle Menzies (1856–1935) est l'une des trois premières femmes missionnaires envoyées à Busan par l'Australian Presbyterian Mission : <https://awhf.wordpress.com/2008/02/05/korean-missionaries-bessie-moore-belle-menzies-and-agnes-brown/>

³ James Scarth Gale (1863-1937), missionnaire canadien presbytérien, en Corée de 1888 à 1927, à l'œuvre dans les domaines de la traduction biblique, de l'éducation et de l'enseignement théologique : <http://www.bu.edu/missiology/misionary-biography/g-h/gale-james-scarth-1863-1937/>



Yu Gwan-sun (1902-1920).
Lycéenne, membre de l'Église
méthodiste, engagée dans le
mouvement d'indépendance de 1919
contre l'occupant japonais. Arrêtée,
elle meurt en détention, à l'âge de
17 ans, à la suite des tortures subies.
Yu Gwan-sun est considérée comme
un symbole patriotique.

est la seule personne en Asie qui peut écouter la prière des femmes coréennes qui sont dans la douleur » [...].

Les femmes de l'Église s'organisent

A Pyongyang, les femmes de l'Église presbytérienne constituent un Comité pour l'évangélisation des femmes. Sa fondatrice, Lee Shin-haeng, a été convertie grâce à un prospectus d'évangélisation rapporté à la maison par son fils qui l'avait trouvé par terre en revenant de l'école. Elle devient membre de l'Église « Neuldarigol » à Pyongyang, et commence à évangéliser en faisant des appels de fonds pour la mission avec des femmes de son Église. En 1898, quatre femmes créent le « Comité d'évangélisation des femmes de l'Église presbytérienne ». Il compte 63 personnes et envoie des missionnaires dans toute la région de Pyongyang.

42

Les femmes chrétiennes organisent diverses actions qui se répartissent autour de deux axes : dans la société, d'une part, et dans l'Église, d'autre part. Au niveau des actions des femmes dans l'Église, le mouvement « Femmes de la Bible » débute en 1898. Dans un premier temps, les femmes donnent des cours de langue coréenne aux missionnaires étrangères et les accompagnent pour évangéliser les provinces. La participation de Coréennes à l'évangélisation revêt une importance particulière puisque dans le pays les femmes devaient, selon les usages, rester dans leur foyer. Mais leur niveau de connaissance de la Bible n'est pas suffisant pour

l'évangélisation ; aussi les missionnaires décident-ils d'ouvrir une classe d'études bibliques pour les former. En 1898, durant la Convention chrétienne nationale, elles sont accueillies dans une classe spécialement ouverte, quatre jours par semaine sur une période de deux semaines.

Au fil du temps, cette classe devient un institut biblique proposant des formations destinées aux femmes, sur des programmes de trois mois à un an. Par la suite, les missionnaires ouvrent une Ecole pratique de la Bible pour utiliser les connaissances acquises au service de l'Église. Les matières principales pour devenir une « femme de la Bible » sont l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament, la géographie et l'histoire bibliques. Les matières optionnelles sont choisies en fonction des besoins spécifiques des terrains d'évangélisation ; par exemple, les mathématiques, la biologie, les soins de santé, les soins primaires, l'alimentation.

Celles qui finissent ce programme d'études s'engagent pour l'évangélisation une fois par semaine. Elles participent à des visites de communautés villageoises pour y édifier les nouveaux arrivants, rendre visite aux malades, conduire l'école biblique. Ces actions d'enseignement, d'entraînement de la foi, permettent aux « femmes de la Bible » de s'investir dans l'Église et d'y découvrir leur place. Mais leurs missions restent avant tout de seconder les hommes pasteurs. Malgré l'importance de leur engagement, elles ne sont pas sorties du modèle de la société féodale coréenne. L'écrivain Lee Kwang-su (1892-1950)⁴ a critiqué cette attitude conservatrice de l'Église presbytérienne de Corée et lui a reproché d'empêcher la reconnaissance des femmes, en perpétuant un système hiérarchique réservé aux hommes pasteurs, à l'image du système des castes.

Les femmes, témoins de la vie en Jésus-Christ durant l'occupation japonaise (1910-1945)

43

Lorsqu'en août 1910, la Corée est annexée par le Japon, dans l'humiliation nationale, des femmes coréennes se transforment en résistantes au sein du peuple. Elles s'identifient avec le mouvement

⁴ Son nom est aussi transcrit Yi Kwang-su.

pour l'indépendance du pays, à l'instar de personnages féminins de la Bible comme Déborah et Esther. En 1913, un groupe de femmes résistantes appelé « Song Jook Hoe » se constitue autour des professeurs de l'école de filles « Seong-Shil » à Pyongyang. Il organise diverses manifestations, notamment une réunion de prière sous couvert de fête d'anniversaire, et un débat sur la résolution de l'indépendance. Ses membres envoient des fonds au gouvernement provisoire coréen réfugié en Mandchourie.

Après la Première Guerre mondiale, un « Comité des femmes pour la patrie » est mis en place dans le but de faire participer les femmes à la politique, à égalité avec les hommes. Leur action principale est centrée sur la récolte de fonds pour soutenir le gouvernement en exil, cette fois à Shanghai. Mais l'échec massif, en 1919, du mouvement d'indépendance les décourage de l'action politique. Elles réorientent leur mouvement vers la promotion de l'éducation pour les femmes. En 1923, elles mettent en place une Fédération de jeunes femmes chrétiennes de Joseon (YWCA). Cette organisation a pour but de soutenir et d'encourager les femmes intellectuelles, ainsi que d'éliminer l'illettrisme. La même année, des femmes motivées par le développement d'une vie saine lancent un mouvement contre la culture profane japonaise : les alcools forts, la cigarette, les drogues, les maisons closes, toutes choses récemment introduites dans la société coréenne.

Aux alentours de 1933, 104 femmes de l'Église presbytérienne de la région de « Hamkung Nam Do » demandent l'accès des femmes aux conseils presbytéraux. La même année, le 22^e synode national constitue une commission d'études sur la question. Mais au bout de trois ans de réflexion, le 24^e synode national repousse cette demande en justifiant ainsi sa décision : « Selon I Timothée 3, 1-7, le conseil presbytéral doit être composé d'hommes de plus de trente ans, membres assidus de l'Église, participant au culte pendant plus de cinq ans et possédant les connaissances et la capacité de gouverner dans l'Église ». L'institution presbytérienne a ainsi laissé voir combien elle reposait encore sur un système social centré sur l'homme, chef de famille.

Sous l'oppression japonaise, les femmes résistent corps et âme contre l'injonction de célébrer le culte shinto. Pourtant, l'Église presbytérienne elle-même a cédé à l'exigence de ce culte ! En effet, en 1938, lors de son 27^e synode national, elle décide d'accepter le

culte de la religion japonaise. Lors du 28^e synode national, elle décide même de vendre certains bâtiments pour fournir aux Japonais du matériel militaire dont ils auront besoin pour s'engager dans la Seconde Guerre mondiale [...]. Or, le Comité d'évangélisation des femmes ose s'opposer au culte shinto. En 1940, la présidente du Comité, Tchoe Deuk-jee, proclame officiellement ce refus. Cet événement revêt un caractère exceptionnel et historique, d'autant que cette opposition s'affirme dans une Église presbytérienne toujours dominée par les hommes. Suite à cette déclaration, « les femmes de ce comité ont arrêté complètement toute activité officielle et se sont réfugiées sous terre » dit Lee Hyo-jae. Sentinelles de l'Église, elles sont devenues « le reste » dans la fidélité et la foi, pour sauver leur Église. Certaines femmes de pasteurs n'ont pas baissé les bras ; elles accompagnent et encouragent leurs maris emprisonnés, torturés ou malades. A travers leurs actions, accomplies dans l'ombre de leurs maris, elles ont permis de poser les soubassements de la foi des martyrs, après la libération en 1945 (cf. 2 Co 4, 8-10).

Après 1945, l'éclosion d'une vie nouvelle par les femmes de l'Église

La libération de l'occupation japonaise a lieu le 15 août 1945. L'Église presbytérienne retrouve son autonomie, mais les femmes et le petit nombre d'hommes qui ont résisté ne bénéficient d'aucune reconnaissance particulière lors de la restructuration de l'institution.

Vite passée la joie de la libération, la Corée est divisée. De fin août à début septembre 1945, la Russie interrompt le chemin de fer, coupe l'électricité, le téléphone et le courrier postal entre le Nord et le Sud du pays. Après plusieurs réunions infructueuses entre les Soviétiques et les Américains, l'Église se scinde à son tour. En juin 1946, le Comité national d'évangélisation des femmes de l'Église presbytérienne est rétabli et reprend ses activités.

Survient la guerre de Corée, de 1950 à 1953. Les femmes ne peuvent plus réunir leur Comité national. Celui-ci traverse des difficultés financières mais obtient l'aide de l'Église presbytérienne du Nord des États-Unis. Les blessures de la guerre sont très profondes ; le Comité peine à se réactiver. Pourtant, il publie un jour-



Les femmes doivent être fières d'être femmes et d'être égales aux hommes, dans la création de Dieu selon Lee Yeon-ok.

nal national mensuel et, peu à peu, se relève en créant de nombreuses autres sections dans le pays. Malgré la grande pauvreté résultant de la guerre, le Comité national des femmes consacre son énergie à promouvoir l'émancipation par l'éducation des nouvelles générations. En 1957, lors du 42e synode national, l'Église presbytérienne de Corée décide de construire une université pour les jeunes filles, projet qui avait déjà été formulé dans les années 1920, mais n'avait pas pu voir le jour en raison de l'occupation japonaise. Le premier conseil d'administration compte comme membres le président du synode national de l'Église, la présidente du Comité d'évangélisation des femmes, et une délégation des différentes missions étrangères.

46

Les femmes ont participé activement à la reconstruction du pays et aux avancées de la démocratie. En 1946, le gouvernement provisoire de la Corée du Sud, constitué de 45 élus, comptait plusieurs femmes (Shin Eu-kyeong, Park Seung-ho, Hwang Shin-deok, Park Hyeon-sook, etc.). Celles-ci proposèrent non seulement d'inscrire dans la loi le principe d'égalité femme/homme pour ce qui touche à la vie civile, mais également le principe d'éga-

lité femme/homme au sein des couples mariés, dans la vie de famille et dans le cadre professionnel. Ainsi, dans la Constitution du 17 juillet 1948, on peut lire ce principe d'égalité, étape importante pour la démocratisation.

Le 13 avril 1958, les responsables du Comité féminin d'éthique de la vie chrétienne, membres de l'Église presbytérienne, de l'Église méthodiste, de l'Église baptiste et de l'Armée du salut, se réunissent pour manifester contre les élus corrompus. Elles déclarent dans un manifeste :

1. Nous refusons que les élus aient des maîtresses.
2. Nous refusons les élus dont la profession est de vendre de l'alcool.
3. Nous refusons les élus qui profitent de la politique pour accumuler des richesses.
4. Nous voulons des élus avec une conscience pure, sans hypocrisie, dévoués au service du développement du pays.
5. Nous voulons des élus qui luttent pour les droits des femmes.

Les années 1970 : contribution des femmes à l'évolution sociale et à un réveil dans l'Église

A cette époque, le Comité national d'évangélisation des femmes s'implique dans la société à travers le « Mouvement inspiré par l'amour pour la vie fondée sur l'amour maternel ». Lee Yeon-ok⁵ définit ainsi ses caractéristiques : l'enthousiasme dans la douceur, le service, le discours persuasif qui mène à la transformation. « L'amour maternel et la maternité sont les dons particuliers que Dieu a accordés aux femmes » disait-elle.

De son point de vue, elles portent en elles l'amour maternel qui crée la paix et la vie. Par la force de cet amour, elles consacrent leur vie à haïr le mal et rechercher le bien. La culture de l'amour maternel permet de lutter contre la réalité de la sécularisation qui

⁵ Lee Yeon-ok a été la présidente de la National Organization of Korean Presbyterian Woman (NKPW).

assujettis les gens au désir charnel, au matérialisme, à l'idolâtrie, jusqu'à y laisser leur vie.

Lee Yeon-ok soutient la libération des femmes d'une culture de discrimination, mais elle ne s'identifie pas avec les revendications féministes. Elle ne cherche pas la libération de manière conflictuelle, frontale car, pour elle, la libération est le fruit de la rencontre personnelle avec Jésus-Christ, dans la reconnaissance d'une identité reçue du Seigneur. Lee Yeon-ok a la conviction que les femmes doivent être libérées d'une identité de femme opprimée, disqualifiée. Elles doivent être fières d'être femmes et d'être égales aux hommes, dans la création de Dieu, pour vivre des relations harmonieuses, complémentaires, dans la paix et l'unité. Pour parler de l'amour maternel, elle se réfère au Ps. 119, versets 100 à 103.

En 1983, Lee Yeon-ok ouvre un établissement d'éducation nommé « Centre d'éducation à la vie » afin d'inciter les femmes dans l'Église à s'engager avec cet esprit d'amour maternel. En 1986, elle fait construire le « Centre d'évangélisation des femmes ». Elle contribue, en 1994, à faire accepter le ministère de femme pasteur au sein de l'Église presbytérienne de Corée « TongHap ».

Vers une nouvelle civilisation... par les femmes

Le regard spécifique dont les femmes sont porteuses au sein du christianisme coréen nous permet de pousser notre réflexion un peu plus loin. Certains érudits disent que le 21^e siècle marquera, pour l'humanité, un changement de civilisation.

48

Durant vingt siècles, une « civilisation de fer » a dominé l'humanité. La civilisation de fer représente celle du « masculin » qui dirige par la logique d'une démonstration de force ; elle s'est manifestée par la construction de maisons de fer, de machines (la voiture, l'avion). Cette civilisation s'est développée en s'écriant « plus vite ! », « plus haut ! », « plus fort ! » (Hans Küng). C'est par la force militaire et l'arme nucléaire que des pays ont envahi et ont assujetti d'autres pays.

Aujourd'hui, cette civilisation centrée sur l'usage de la force domine la nature. Mais elle commence à perdre du terrain à cause

de sa propre nature de fer : celui-ci rouille avec le temps. Le fer donne un sentiment de froideur, d'effroi. Son point faible se trouve dans son impossibilité à contenir la dimension de la vie. Ainsi les érudits disent que la civilisation de fer ne peut pas porter l'avenir de l'humanité à cause de l'absence de « la force de vie ». Les signes de cette absence sont là : le réchauffement de la planète, la crise écologique, la destruction de la couche d'ozone, la disparition d'espèces animales, l'explosion du centre nucléaire de Fukushima.

Nous attendons une nouvelle civilisation qui permettra de renouveler la vie et de faire renaître les créatures. La civilisation de la vie se manifeste avec celle du « féminin » qui représente la force de vie, la civilisation de la douceur. De ce point de vue, je pense que le leadership féminin est une attente de ce siècle [...].

Traduction : Sook-hee Youn Tchoe,
pasteure de l'Église protestante unie de France



Petite église rurale dans le district de Hongcheon de la province de Gangwon :

De gauche à droite, le pasteur Kyo-hyun Lim, le professeur de missiologie Gug-il Han, et le pasteur cultivateur local Dong-wan Hong.
La communauté compte 12 baptisés.

© MF Muller



Église
presbytérienne
Shinil à Séoul

© MF Muller

Collaborateurs-en-mission issus de l'immigration et « mission en retour » en Occident

Song-hun Kim

Consultant et chercheur sur les questions de diaspora avec Wycliffe et directeur du Korean Research Institute for Diaspora à Oxford.

Introduction

A notre époque, celle de la mission moderne, les termes de « mission d'accueil »¹ ou « mission inversée (ou en sens inverse) » ou encore « mission [en] retour » suscitent la polémique. Cela est essentiellement dû aux variantes de signification qui coexistent à leur sujet. Nous nous proposons de revenir sur l'arrière-plan historique du phénomène ainsi désigné, puis d'analyser les débats actuels autour des définitions qui ont cours, quelle que soit la terminologie privilégiée. Nous verrons enfin les implications de cette « mission [en] retour » et quelques exemples seront proposés pour illustrer cette tendance au sein de la mission.

L'objectif est de nous permettre de mieux mesurer à quel point nous sommes en train de nous éloigner d'une vision traditionnelle de la mission, et de comprendre qu'il convient d'identifier là la résultante du « déracinement, de la transplantation radicale » qu'expérimente actuellement le peuple de Dieu : un peuple invité à entrer dans une collaboration globale afin de faire œuvre nouvelle.

51

¹ L'auteur utilise ici la formule « Receiving mission » que l'on pourrait sans doute également traduire par « Mission bénéficiaire ».

Arrière-plan historique

Dans le contexte missionnaire contemporain, le « phénomène diasporique » est devenu un facteur central. D'après Jehu J. Hanciles, « Depuis les années soixante et la période post-coloniale, les mouvements migratoires se sont essentiellement opérés depuis les régions à système économique et politique faible vers les centres de domination mondiale et de croissance industrielle avancée »². Dans ces migrations, les chrétiens en général et, parmi eux, les personnes avec un ministère particulier, ont joué, et jouent encore, un rôle important. Afe Adogame constate que « dans les Églises africaines, les programmes de mission inversée gagnent en popularité »³.

Pensons, par exemple, à ces pasteurs de Tanzanie envoyés dans des paroisses luthériennes allemandes au début des années 1980. Il en a été de même pour des chrétiens coréens immigrés en Amérique du Nord et en Europe après la guerre de Corée, soit de leur propre chef, soit en réponse à une invitation, ou encore sans en avoir le choix. Ils se sont intégrés dans des communautés américaines ou européennes, et ont commencé à prospérer, ce qui a eu un impact sur les Églises locales. Selon les statistiques, on estime à plus de 4 500 les Églises coréennes présentes actuellement en Amérique du Nord et en Europe⁴. Cette « mission inversée » a « transformé l'Occident en un lieu de nouvelles interactions religieuses qui annoncent des modifications à long terme au sein des sociétés occidentales »⁵.

En écho à l'impact religieux mentionné par Hanciles, diverses initiatives sur le terrain de la « mission inversée », ont vu le jour,

² J. Hanciles, « Migration and Mission : the Religious Significance of the North-South Divide », in : A. Walls & C. Ross, *Mission in the 21st Century*, Londres, Darton Longman & Todd, 2008, p. 123.

³ A. Adogame, « The Rhetoric of Reverse Mission : African Christianity and the Changing Dynamics of Religious Expansion in Europe » : conférence présentée au colloque « South Moving North : revised Mission and its Implications », Protestant Landelijk Diensten centrum, Utrecht, September 2007.

⁴ Pour des statistiques sur les Églises coréennes : www.koreanchurchyp.com. Le nombre total d'Églises coréennes à l'échelle mondiale était de 5 174 en 2009.

⁵ J. Hanciles, « Migration and Mission », p. 127.

sous l'impulsion des Églises occidentales. Premier exemple, pour illustrer cette nouvelle réalité de sociétés occidentales devenues désormais des champs de mission : le « Projet missionnaire en contexte occidental » (Mission in Western Culture Project – MiWCP)⁶.

Un second exemple : en 1996, la mise sur pied d'un programme de coopération entre communautés allemandes et communautés issues de l'immigration, animé par la Mission évangélique unie afin « d'aider les Églises allemandes à comprendre et à apprécier le mouvement de la mission inversée »⁷. Récemment, de nombreuses Églises historiques d'Europe – notamment les Églises anglicane, luthérienne, réformée unie – ont fait de gros efforts pour établir, avec leurs partenaires du monde non-occidental, un vrai programme d'action dans le domaine de la « mission inversée ». Nous allons revenir dans la suite de cet article sur le positionnement des Églises coréennes à cet égard.

En ce 21^e siècle, la mission inversée témoigne indubitablement du transfert qui est en train de s'opérer sur le terrain missionnaire. L'initiative revient désormais aux pays et aux Églises du Sud : ce sont eux /elles qui occupent en effet la première position dans le travail missionnaire à travers le monde. Par ailleurs, les missionnaires, pasteurs ou laïcs, immigrés originaires du monde non-occidental, contribuent, de façon non planifiée, via leurs réseaux en diaspora, à la mission inversée.

Question de définition

L'expression « mission d'accueil » est sans doute pure rhétorique d'un point de vue occidental. En fait, selon ce concept, il s'agit de « favoriser l'accueil de collaborateurs-en-mission non-européens en Europe pour qu'ils nous rejoignent dans notre vision et notre

⁶ Voir : <https://communitas.co.za/mission-in-western-culture-project-lusaka-2008/>

⁷ La Vereinte Evangelische Mission (en allemand) United Evangelical Mission-UEM) est une communion de 38 Églises protestantes d'Asie, d'Afrique et d'Europe (Allemagne) engagées dans une mission commune. Elle prend son origine le travail de la Rheinische Mission (née en 1828), de la Bethel-Mission (née en 1886) et de la Zaire-Mission : <https://www.ve-mission.org/>

action évangélisatrices ».⁸ En outre, l'expression « mission d'accueil » est devenue synonyme de « mission inversée », et ne renvoie plus uniquement à la « mission en retour », mais à la dimension « multilatérale, et non plus simplement unilatérale⁹ » de la mission. La mission inversée, c'est lorsque des Églises du Sud reviennent avec l'Évangile vers les sociétés qui le leur ont initialement apporté. Cela découle d'un véritable sentiment de redevabilité pour l'Évangile reçu ; et cela se matérialise par le développement de moyens en vue d'œuvrer ensemble pour la mission mondiale.

Les sociétés occidentales se sont mises en position d'accepter cette « mission d'accueil ». Quant au phénomène de la « mission inversée » qui se manifeste parmi les chrétiens du monde non-occidental, qu'ils soient d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine, il se caractérise par sa spontanéité. Mais un fossé subsiste entre le point de vue occidental et le point de vue non-occidental : tandis que les Églises occidentales discernent dans la mission inversée, avec sa dimension partenariale, un stimulant à leur propre dynamique missionnaire et un gain en efficacité, les missionnaires originaires du Sud voient d'abord dans la « mission d'accueil », ou la « mission inversée » un appel à apporter l'Évangile au monde entier, y compris aux sociétés occidentales.

Grace Davie remarque « que la « mission inversée » vise à prendre le complet contre-pied des relations ayant traditionnellement prévalu entre l'Afrique et l'Europe », mais elle admet également que « ce renversement n'a pas encore eu lieu »¹⁰. Pour C. M. Barbour

⁸ European Evangelical Missionary Association : « Receiving Mission Workers to Europe : What Every Church Should Know » (www.europeanema.org, juillet 2009).

⁹ A. Adogame, « The Rhetoric of Reverse Mission : African Christianity and the Changing Dynamics of Religious Expansion in Europe », outline of a lecture presented at the conference « South moving North : Revised Mission and its Implications, Protestant Landelijk Dienstencentrum, estUtrecht, 26 September 2007.

¹⁰ G. Davie, *Europe, the Exceptional Case : Parameters for Faith in the Modern World*, Londres, Darton, Longman & Todd, 2002, p. 110. Cité par R. Catto, in : « Non-Western Christian Missionaries in England : Has Mission been Reversed ? » in : S. Spencer (ed.), *Migration and Mission : papers read at the biennial conference of the British and Irish Association for Mission Studies at Westminster College, Cambridge, 2nd-5th July 2007*, Sheffield, Cliff College Publishing, 2008. p. 109-118 (Cliff College Academic series).

par contre, la « mission en retour ne consiste pas à enseigner, mais à apprendre de ceux auxquels on s'est auparavant consacré »¹¹. Par conséquent, « une approche conforme à la mission en retour [...], au lieu d'enseigner aux autres ou d'essayer de les convertir, met l'accent sur le fait d'apprendre d'eux, de travailler à un éveil des consciences, et de militer pour que les choses changent »¹².

La pluralité d'approches et de compréhensions qui se fait jour dans les analyses ci-dessus, quant à ce qu'est la « mission d'accueil », ne peut être saisie qu'à la lumière de perspectives et de contextes missionnels eux-mêmes différents.

Implications pour la « mission inversée »

L'inversion des flux migratoires et le déclin du christianisme en Occident ont eu un impact considérable à la fois au niveau social, politique et humain, comme sur le plan de l'évolution du christianisme. Tout au long du récit biblique, il apparaît clairement que « la transplantation radicale » vécue par le peuple de Dieu (exode, exil, déportation) a eu de profondes répercussions sur le plan de la mission globale. Il en va de même avec l'arrivée massive au sein des sociétés occidentales de chrétiens issus de l'immigration.¹³ Nous listerons juste quelques points :

- les chrétiens issus de l'immigration (et leurs enfants) se rattachent à des sociétés qui connaissent un christianisme extrêmement dynamique, en croissance et par ailleurs fortement évangéliste et prosélyte. Beaucoup parmi eux se considèrent « missionnaires », dans un contexte de déclin des Églises occidentales.
- les communautés issues de l'immigration sont plus accoutumées à un contexte de pluralité religieuse que leurs homologues occidentales. Du coup, elles sont mieux armées pour

¹¹ C. M. Barbour, « Seeking Justice and Shalom in the City », *International Review of Mission*, vol. 73, n° 291, 1984, p. 303-309.

¹² F. Y. Abram, J. A. Slosar and R. Walls, « Reverse mission : A model for international social work education and transformative intra-national practice », *International Social Work*, vol. 48, n°2, 2005, p. 161–176. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0020872805050490>

¹³ Pour plus d'informations, voir Hanciles et Adogame.

maintenir un témoignage chrétien efficace face au pluralisme religieux.

- On assiste à une redéfinition de ce que la mission traditionnelle avait coutume de nommer les « champs de mission ». De nouvelles 'bases missionnaires' sont établies pour ré-évangéliser les sociétés sécularisées d'Europe et d'Amérique du Nord.
- Les migrations mondiales suscitent une mobilisation missionnaire mais plaident également en faveur d'une réforme structurelle de l'Église pour relever les défis posés.
- La mission en retour, dans ses différentes déclinaisons, modifie fondamentalement la compréhension de la mission ; elle rend les chrétiens et les Églises plus sensibles à la dimension multiculturelle du christianisme contemporain, et permet de mieux apprécier ce que celle-ci signifie vraiment.

L'accueil par les Eglises d'Occident de collaborateurs non-occidentaux engagés dans la mission

Les Églises locales en Europe sont susceptibles d'adopter des attitudes opposées envers les Églises issues de l'immigration : réticence pour certaines, collaboration pour d'autres. Dans bien des cas, l'établissement de relations saines entre Églises locales et Églises issues de l'immigration se révèle problématique parce que les responsables des Églises locales n'ont pas de politique bien définie dans ce domaine. Pour améliorer la situation, l'European Evangelical Missionary Association (EEMA) a publié un guide intitulé : « Recevoir des collaborateurs missionnaires en Europe – ce que toute Église devrait savoir »¹⁴. Cette approche proactive vise à faciliter l'accueil de collaborateurs issus de l'immigration en approfondissant plusieurs axes :

56

- 1- la collecte et la mise à disposition d'informations sur le pays d'origine et l'Église d'envoi (y compris sa théologie de la mission et de l'évangélisation), la famille, les attentes, les compétences des ministres, le soutien financier, etc. ;
- 2- l'identification, au sein de la communauté locale, de personnes avec une expérience multiculturelle ;

¹⁴ Cf. le site internet de EEMA, <https://www.europeanema.org>.

- 3- l'appui aux missionnaires en phase de transition : intervention de médiateurs culturels, soutien familial, maintien du lien avec l'Église d'origine, partenariat dans le ministère et assistance administrative ;
- 4- la prise en compte du choc culturel : réflexion sur la culture, les conséquences du choc culturel, la transition culturelle ;
- 5- la préparation au retour : bilan d'expérience, accompagnement des enfants, travail sur les attentes en lien avec l'Église-mère.

Outre ces pistes proposées par l'EEMA, l'Alliance évangélique européenne a appelé à une prise de conscience de la diversité culturelle, pour qu'un accueil digne de ce nom soit réservé à « l'étranger parmi nous, dans un contexte européen traversé par autant d'espoirs que de craintes ».

Les Églises coréennes en Europe

Des Églises coréennes se sont créées en Allemagne et au Royaume-Uni pour la première fois au début des années 1970. Depuis lors, elles se sont multipliées jusqu'à atteindre environ deux cents, implantées dans les principales villes d'Allemagne, du Royaume-Uni et également de France.

Historiquement, les Églises issues de l'immigration démarrent comme des assemblées mono-ethniques pour évoluer progressivement vers des communautés de type multi-ethnique. Ce cheminement a permis aux Églises issues de l'immigration coréenne de contribuer à la mission en Europe en partenariat avec des Églises locales. Un des meilleurs exemples est celui du partenariat de l'Église coréenne avec l'International Presbyterian Church (IPC) au Royaume-Uni dans les années 1980. Elles comportent aujourd'hui deux presbytères¹⁵ (ou groupes d'Églises locales) : l'IPC First European Presbytery, et le Korean Presbytery. Ce dernier (Korean Presbytery) compte six Églises de langue coréenne à Ealing, Kingston-upon-Thames, Reading, Kings Cross et Oxford. Tous les ans, au mois de juin, les deux presbytères se réunissent pour un synode commun. Grâce à leurs liens forts, le European

¹⁵ On pourrait traduire aussi par « consistoires ».



Festival missionnaire à Séoul en 2018.

Presbytery a bénéficié du soutien du Korean Presbytery, au Royaume-Uni comme en Corée.

Un deuxième exemple nous vient de la Mission évangélique unie¹⁶. Cet organisme a développé à partir de 1998 des partenariats entre communautés allemandes et communautés issues de l'immigration. En 2008, dix-sept Églises coréennes du *Land* de Rhénanie du Nord-Westphalie sont entrées dans ce partenariat. À travers cette relation officielle, les Églises coréennes contribuent de façon très positive, financièrement et spirituellement, à la vie des paroisses locales partenaires. Les Églises coréennes offrent donc en Allemagne un exemple de la façon dont des communautés issues de l'immigration peuvent parvenir à se développer et à devenir, à partir d'assemblées locales au départ dépendantes, des Églises autonomes, responsables de leur propre croissance. Ferveur des cultes, vie de prière, communion fraternelle et formation théologique sont ici des ingrédients fondamentaux !

58

Développement du « ministère en diaspora » parmi les communautés ethniques

Dans un contexte de diaspora, les Églises issues de l'immigration peuvent également être des lieux d'incubation pour d'autres Églises

¹⁶ Cf. note 6.

ethniques. C'est ainsi qu'une des plus grandes Églises coréennes de Londres, avec un effectif de cinq cents membres, accompagne la naissance d'autres Églises asiatiques. Les Églises coréennes sont en effet convaincues d'avoir reçu un appel en vue de contribuer à l'implantation d'autres Églises, via un ministère d'intercession et grâce aux moyens financiers dont elles disposent pour la réalisation d'une telle mission. Un exemple de cela : la traduction du Nouveau Testament en azéri a été le fruit du soutien de chrétiens azéri de la diaspora, eux-mêmes soutenus par des Églises coréennes et une Église baptiste d'un quartier de Londres¹⁷.

Ces types de partenariat sont l'occasion pour les Églises et les organisations missionnaires européennes de s'impliquer dans la mission mondiale à partir de chez elles ; cela est possible chaque fois qu'Églises européennes et Églises issues de l'immigration partagent une même compréhension du sens de la migration et de la dimension missionnelle de celle-ci¹⁸. Là aussi, cette voie invisible et non-planifiée qu'emprunte la mission actuelle est ouverte par des collaborateurs-en-mission venant de l'immigration. Ceux-ci sont de vivants exemples de ce que Samuel Escobar nomme « une autre force missionnaire », ou encore « les missionnaires d'en-bas »¹⁹.

Conclusion

Quelques-unes des questions liées à la « mission en retour » telle que mise en œuvre dans les pays occidentaux par des collaborateurs non-occidentaux ont pu être soulevées. A ainsi été mis en évidence le sens de l'immigration missionnelle vers l'Europe, une mission de « gens en mouvement », animés par diverses moti-

¹⁷ La traduction de la Bible pour les Azerbaïdjanais du Sud de l'Iran a commencé en 1991, avec la publication du Nouveau Testament en juin 2009, et maintenant la traduction de l'Ancien Testament, qui implique de nombreux partenaires à Londres.

¹⁸ Pour ce qui est des questions de partenariat entre le Sud et le Nord, en particulier dans le contexte européen, voir : Kang-san Tan, « Who is in the Driver's Seat? A critique of mission partnership models between missions and East Asian mission movements », in : *Encounters Mission Ezine*, n°24, June 2008 :

https://encountersmissionjournal.files.wordpress.com/2011/03/who_is_in_the_drivers_seat_24.pdf

¹⁹ S. Escobar, *A Time for Mission*, IVP, 2003.

vations. Vu l'ampleur des débats suscités, on ne pouvait prétendre traiter le sujet de façon exhaustive. Certaines questions restent bien sûr à aborder, d'autres à approfondir :

Comment se vivent les relations entre Églises/organisations occidentales et Églises/organisations issues de l'immigration en termes de pouvoir ? Est-ce que cela représente un partenariat incarné ?

Comment se négocient, entre partenaires du Nord et partenaires du Sud, les questions propres au domaine financier et au contrôle des ressources, le Sud disposant de moins de pouvoir et d'autorité, et également de moins d'argent ?

Qui est le « patron » dans la « mission en retour » ? Le collaborateur/l'Église issu(e) de l'immigration, ou l'Église locale (« historique ») ?

En quoi l'ethnocentrisme et le néo-colonialisme sont-ils des obstacles à la mission inversée ?

Pour citer R. Catto, « Bien que je n'aie pas encore observé d'inversion de la mission [...], la notion de « mission en retour » ne peut pas être complètement disqualifiée, mise de côté : elle indique une tendance observable et croissante.»²⁰ Il nous faut donc en définitive continuer à travailler la question suivante : comment nous, Églises occidentales et Églises issues de l'immigration, comprenons-nous la « mission en retour », si tel est bien le nouveau paradigme missionnaire pour le 21^e siècle : évangéliser le monde grâce à des « personnes en déplacement (la diaspora) », et engendrer en particulier un réveil (revival) au sein de la société occidentale ?

Traduit de l'anglais par Mireille Boissonnat
(en collaboration avec Claire-Lise Lombard)

Cet article est une traduction de :
Song-hun Kim, « Migrant Workers and 'Reverse Mission' in the West »
in : S. Hun Kim and Wonsuk Ma (ed.), *Korean Diaspora and Christian Mission*, Oxford, Regnum Books international / Korean Research institute for diaspora, 2011 (Regnum Studies in Mission), p. 146-153.

²⁰ R. Catto, *op. cit.*, p. 177.

De la lumière du matin au coucher de soleil sur la tour Eiffel

Quelques repères sur les relations entre l'Église protestante unie de France et le protestantisme coréen

Claire Sixt-Gateuille



Pasteure, secrétaire nationale chargée des relations internationales de l'Église protestante unie de France.

Origines

Saviez-vous que la Corée, surnommée habituellement « pays du matin calme », est en fait en coréen le « pays de la lumière du matin » ? Les contacts entre Églises protestantes coréennes et françaises ont commencé lorsque des étudiants protestants coréens ont quitté le pays de la lumière du matin pour étudier là où l'on voit le soleil se coucher sur la tour Eiffel ou encore sur la promenade du Peyrou à Montpellier. Les premières Églises coréennes se sont également structurées dans les grandes villes françaises (dès les années 1990 à Paris). L'utilisation de locaux des Églises luthériennes et réformées françaises a permis des rencontres et des échanges dans les grandes villes étudiantes (Lyon, Grenoble, Paris, Toulouse). La majorité de ces communautés se rattache à la Presbyterian Church of Korea (PCK, plus importante Église protestante en Corée), seule une (à Paris-Batignolles, créée en 1995) se rattache à la Presbyterian Church of the Republic of Korea (PROK)¹.

¹ Plusieurs scissions ont divisé l'Église presbytérienne de Corée (PCK en anglais). En Coréen, toutes s'appellent « Église presbytérienne de Corée » et précisent le nom de leur mouvement ; elles fêtent la fondation de cette Église originelle et non la date de leur scission, à l'exception du mouvement « Koshin » :

Les contacts entre les Églises coréennes et françaises sont donc relativement récents². La relation entre ces deux pays n'est héritée ni d'une colonisation politique, ni d'un partenariat économique, ni de relations diplomatiques privilégiées, etc. Il faut donc la construire.

Le regard que les réformés français et coréens portaient les uns sur les autres n'a pas toujours été tendre : dans les années 2000,

En 1951, une première division a séparé ceux qui souhaitaient exclure du ministère les apostats (les chrétiens qui avaient prié sur les tombeaux japonais (pratique imposée par l'empire japonais durant l'occupation (1910-1945) et ceux qui les toléraient. Le mouvement qui appelait à exclure les apostats s'est appelé le mouvement « Koshin ».

La PROK a été créée en 1953 d'une autre scission d'avec la PCK, sur la base d'un conflit théologique autour de l'infaillibilité de la Bible. La PROK rejette l'infaillibilité de la Bible et présente un profil « Christianisme social » affirmé. Elle est beaucoup plus petite (environ 300 000 membres) que la PCK. La PROK correspond au mouvement « Kijang ».

Une troisième scission majeure a eu lieu en 1959 sur la question œcuménique. La PCK devant se prononcer sur l'adhésion au Conseil œcuménique des Églises, deux mouvements se sont affrontés jusqu'à la division : un mouvement plus conservateur, le mouvement « HapDong », proche de l'Alliance évangélique, accusait le COE de reconnaître le communisme (le pays sort alors de la Guerre de Corée), alors qu'un autre mouvement, le mouvement « TongHap », réaffirmait l'importance de l'œcuménisme international et rappelait que reconnaissance ne veut pas dire soutien. La PCK avec laquelle l'EPUDF est aujourd'hui en relation est le mouvement TongHap, Elle regroupe près de 2,8 millions de membres. La mouvance HapDong compte un nombre équivalent, voire un peu supérieur.

2 NDLR : A noter toutefois quelques références en français remontant aux années 1980 et qui témoignent d'un intérêt pour les Églises de Corée (nous remercions Jean-François Zorn de nous les avoir communiquées) : Roland Revet, « En Corée du Sud : croissance des Églises ou témoignage de l'Évangile », *Journal des missions évangéliques*, 1981, n°3, p. 111-113 ; Samuel Lee (traduit par Roland Revet), « La théologie du Minjung », *Journal des Missions Évangéliques*, 1982, n°3, p. 134-139. Cet article important est une intervention au premier séminaire de missiologie organisé à l'Institut protestant de théologie avec Laurent Gagnebin sur le thème : « Théologie nouvelles dans trois continents » ; Roland Revet, « Les Missions protestantes en Corée », in : René Luneau (dir.), *Naitre et grandir en Église : le rôle des autochtones dans la première inculturation du christianisme hors d'Europe*, actes du colloque du CREDIC de Chantelle-sur-Allier, Lyon, Université Jean-Moulin-Lyon III, 1987, p. 19-27.

certains pasteurs d'Églises coréennes en France pensaient que les réformés français n'étaient pas vraiment convertis et/ou qu'ils avaient perdu leur fidélité à la Bible, et certains réformés français voyaient les membres de la PCK comme des fondamentalistes. Ces préjugés étaient basés sur une grande méconnaissance des cultures ecclésiales et du contexte dans lequel chacune de nos Églises témoigne de l'Évangile.

Du côté des étudiants en théologie, une première Coréenne est devenue aumônier des hôpitaux en 1993, puis pasteure dans ce qui était à l'époque l'Église réformée de France (ERF, devenue aujourd'hui l'Église protestante unie de France, EPUDF), en 1998. Un étudiant venant de la PROK y est devenu pasteur en 2006.

Partenariat

Ces contacts, qui restaient le fait de personnes ou de communautés locales, débouchent sur des contacts institutionnels entre nos Églises avec la signature d'un accord de partenariat en 2001 entre la PROK et l'ERF. Ont pris la suite des voyages de découverte mutuelle, par des paroisses et des groupes de jeunes. Un partenariat régional a également été tissé entre la région Centre-Alpes-Rhône de l'EPUDF et la région Séoul-Est de la PROK en 2012, avec des colloques communs qui ont lieu tous les deux ans, alternativement dans un pays et dans l'autre.

Les contacts avec la PCK se sont développés au moment de la construction du temple de Lyon-Est en 2007, dont la campagne de levée de fonds est allée jusqu'en Corée. Ce premier contact « intéressé » a donné à certains l'envie d'aller plus loin et de découvrir la PCK. Un voyage de pasteurs a également eu lieu en 2008, pour participer à un séminaire « Kimchi »³ organisé par « l'Institut de la croissance de l'Église de Corée ». Ce séminaire leur a permis de découvrir la vie ecclésiale à la coréenne, en particulier la prière du matin (vers 4 h 30 !), ainsi que la logique missionnaire dans laquelle la PCK s'inscrit avec ses fondements théologiques.

³ Le *Kimchi* est un condiment traditionnel très utilisé en cuisine coréenne. Il est composé de chou fermenté ou d'autres légumes, avec des aromates et du piment.

La période 2007-2011 a été traversée, d'un côté, par l'envie de découvrir l'autre Église, et de l'autre, par la peur d'une trop grosse asymétrie entre les deux Églises (EPUDF et PCK). En effet, comment travailler ensemble quand une Église représente le dixième de l'autre ? Lorsque les moyens financiers de l'une et de l'autre sont sans commune mesure ? Quand les cultures ecclésiales sont si différentes ?

Finalement, l'ERF a signé en 2011 et 2012 un partenariat avec l'Église presbytérienne de Corée (PCK). Ce partenariat, qui se poursuit désormais dans le cadre de l'EPUDF, porte sur trois domaines de travail bien délimités : des échanges entre nos instituts de formation théologique, le renforcement de la coopération entre Églises locales, et une coopération pour le travail missionnaire. Mais la vocation d'un partenariat signé est d'être ensuite vécu !

Malgré la présence de délégations de l'autre Église aux synodes nationaux de l'EPUDF en 2013, 2015 et 2018, et de la PCK en 2012, ainsi que des contacts réguliers entre la direction de l'EPUDF et le pasteur Seong, responsable pour la PCK des relations avec l'EPUDF, il faut bien avouer que les rencontres en étaient restées à la représentation officielle. Mais cela n'étant pas satisfaisant, des propositions ont été faites pour concrétiser deux des axes du partenariat qui ont abouti en 2018.

Tout d'abord, la professeure Eunsil Son, de l'Université presbytérienne et Faculté de théologie de Séoul (PUTS) est venue participer, au mois de mars 2018, à un séminaire sur le thème de l'interculturel à la Faculté de théologie protestante de Montpellier, où elle a fait deux interventions. Elle a apprécié la collaboration avec les autres professeurs mais aussi la vivacité et la pertinence des remarques des étudiants.

64

Ensuite, un stage de formation continue, renommé « forum de rencontre entre pasteurs » pour les Coréens, a eu lieu du 9 août au 5 septembre 2018⁴. La forme de ce stage a pu dérouter les pasteurs coréens au départ, qui avaient plus l'habitude de suivre des conférences *ex cathedra* avec questions-réponses en plénière que de partager en petit groupe en parlant de leur vécu et de leur point

⁴ Voir l'article de Natacha Cros-Ancey, page 62.

de vue personnel. Mais l'intérêt des échanges interculturels leur a permis de dépasser cette inhibition de départ. Un stage retour est prévu en octobre 2020 avec le même groupe.

Mise en perspectives

Côté coréen, les Églises réformées françaises peuvent susciter l'intérêt pour plusieurs raisons :

- Tout d'abord, elles sont vues comme « l'Église de Calvin », celle de la culture dans laquelle il est né, celle qu'il a façonnée par ses lettres et son influence. Or l'identité « calviniste » des presbytériens coréens est très forte.
- Ensuite, parce que la langue française a eu une grande importance au niveau international avant que l'anglais ne la détrône. Et la langue française est encore vue comme « la langue des idées, de la philosophie ». Bref, quand on veut étudier dans une autre langue que la sienne, tout en se démarquant de la culture anglo-saxonne omniprésente, le français – et donc la France – peut être un bon choix. Pour être réaliste, il convient de reconnaître que nous sommes loin derrière l'Allemagne en nombre d'étudiants coréens en théologie, en particulier à cause de la richesse de la théologie germanophone durant tout le 20^e siècle.
- Enfin, parce que les Églises réformées (et luthériennes) de France sont minoritaires et vivent une légère décroissance mais arrivent malgré tout à continuer d'annoncer, à leur niveau, l'Évangile dans un des pays les plus sécularisés au monde. Cela étonne souvent les autres Églises protestantes, voire les intéresses, en particulier les « grosses » Églises qui traversent elles aussi une phase de décroissance. Elles voient les Églises réformées françaises comme un laboratoire où l'on expérimente ce que seront demain les nouvelles formes de témoignage de l'Évangile en contexte de sécularisation et/ou de pluralisme religieux. La situation de stagnation du nombre de membres de la PCK, après une croissance fulgurante dans les années 1970 à 1990, rend l'expérience de nos Églises intéressante parce que nous n'avons pas le « culte de la croissance » ni une culture de concurrence entre Églises.

Côté français, les Églises coréennes sont également intéressantes sous plusieurs aspects :

- Tout d'abord, la culture coréenne est une culture que nous connaissons mal ; entendre la logique d'annonce de l'Évangile développée par l'autre Église nous permet non seulement de découvrir comment elle contextualise l'Évangile, mais aussi de travailler sur le processus même de la contextualisation. Cela nous force à réfléchir à notre propre culture et à nous interroger sur comment nous pouvons être plus fidèles à la Bonne Nouvelle quand nous l'annonçons dans notre contexte.
- Les logiques d'entrepreneuriat chrétien, de valorisation de la performance et de la croissance présentes dans ces Églises nous questionnent, voire nous choquent. Mais cela nous oblige aussi à reformuler en quoi elles nous semblent contraires à l'Évangile, et ce que nous mettons en œuvre pour encourager les chrétiens à s'engager et à prendre leurs responsabilités dans la vie du monde.
- Le dépaysement de la rencontre avec une culture asiatique peut ouvrir à une vraie rencontre interculturelle, qui déplace, qui développe des « malentendus constructifs » (on ne met pas forcément les mêmes choses derrière les mêmes mots, néanmoins la construction bancale mais commune de sens nous permet de cheminer ensemble, au moins temporairement).
- Certains jeunes en France ont été touchés par le phénomène de la K-pop, une musique pop à la sauce coréenne qui a été très à la mode au milieu des années 2000. Ceux-ci peuvent être intéressés par la possibilité de dépasser l'image d'Épinal de la culture coréenne que présente la K-Pop, ou de voir comment des jeunes chrétiens vivent leur foi dans ce pays qu'ils ont découvert sous un autre angle.

66

Même si beaucoup de choses diffèrent entre nos contextes et nos Églises (rapport culturel à l'autorité, place de la religion dans l'espace public, expérience de la pluralité religieuse, etc.), nous pensons que nous pouvons apprendre les uns des autres, et nous entraîner les uns les autres à devenir plus fidèlement des témoins de l'Évangile.

Héritiers et disciples !

**Regards croisés des Cévennes à la Corée du Sud :
rencontre avec la PCK¹, lors d'un stage de formation
continue de la CPLR² en août 2018 à Anduze (Gard).**

Natacha Cros-Ancey



Pasteure de l'Église protestante unie de France, coordinatrice de la Formation permanente de la Communion protestante luthéro-réformée (CPLR).

Comment se réparent et s'articulent racines et élans dans nos témoignages et nos vies d'Église ? Quelles similitudes pouvons-nous percevoir, quels réflexions et soutien mutuel dans l'annonce de l'Évangile pouvons-nous tisser entre deux Églises aussi différentes, entre deux contextes ecclésiologiques, historiques et culturels aussi dissemblables que le sont ceux des Églises de France et de Corée du Sud ? Comment revisiter ensemble la puissance de résistance, de grâce et de fraternité de l'Évangile ? Autant de questions qui ont orienté et nourri une semaine d'échanges entre pasteurs français et sud-coréens fin août 2018 en Cévennes. Première étape d'une rencontre qui se poursuivra à l'automne 2020 en Corée du Sud, cette session a été voulue comme un lieu d'échange autour des réalités différentes et similaires de nos Églises et une occasion privilégiée d'explorer les forces d'évangélisation et de diaconie à l'œuvre dans nos communautés.

67

¹ Créée en 1912, la PCK fait suite aux premiers baptisés coréens en 1876. Union la plus puissante en Corée, elle est constituée de 8 800 Églises, 1 800 pasteurs et 2 810 000 membres.

² Communion protestante luthéro-réformée. C'est à la CPLR que les deux Églises de France que sont l'EPUDF (Église protestante unie de France) et l'UEPAL (Union des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine) confient la charge de la formation permanente pour leurs ministres.

Si cette rencontre pastorale entre la Presbyterian Church of Korea (PCK) et les Églises de France s'est initialement appuyée sur les liens que l'Église presbytérienne de Corée en France entretient essentiellement avec l'EPUDF à travers les communautés locales, l'intérêt de la concevoir sous la forme plus large d'une offre de formation continue destinée aux pasteurs de la Communion protestante luthéro-réformée (CPLR) est vite apparu. Moins qu'une visite d'Église ou qu'un colloque, cette session commune a dès lors pris la forme d'un stage offrant aux participants la possibilité de creuser les aspects théologiques, historiques et ecclésiologiques de leur propre témoignage, entre identité ecclésiale et élan évangélique. Et là, combien de contrastes et de proximités se sont révélés, tant au niveau des Églises elles-mêmes que des postures pastorales respectives !

Contrastes tout d'abord. D'un côté, nos Églises luthéro-réformées de France, ces « vieilles dames » qui ont traversé des siècles de résistance et de témoignage au fil d'une histoire contrastée, de la Réforme aux guerres de religions, des mouvements de Réveil à la sécularisation contemporaine, du statut minoritaire au christianisme social. De l'autre côté, la jeune Église coréenne ! Une Église créée en 1912, au fort enracinement calviniste, évangélisée par les presbytériens américains, résolument missionnaire et forte de près de trois millions de membres.

Quels points de rencontres, d'échanges, en vérité et réciprocité, dans une telle altérité ?

Étonnamment, c'est la notion de « fragilité » qui a émergé et structuré les échanges et interventions au fil de cette semaine commune. Fragilité de l'exil et du Désert, tout d'abord, puisqu'au cœur des Cévennes, et éclairée par les apports de l'historien du protestantisme Patrick Cabanel, c'est la notion de résistance spirituelle qui a été largement étudiée. Celle-ci a été développée du point de vue biblique et éthique, par la théologienne Marion Muller-Colard, écrivain et membre du Conseil consultatif national d'éthique, et ces regards conjoints ont pu redire combien le témoignage du « petit nombre » malmené par les secousses ou l'indifférence spirituelle de l'histoire garde néanmoins tout son sens et toute sa nécessité. Et contrairement à ce que notre image d'une Église type « megachurch » suppose, cette notion de fragilité a reçu un sens



Stage de formation CPLR franco-coréen - Août 2018 à Anduze (Gard).

plénier dans la réflexion sur le contexte sud-coréen : à la fois la résistance d'un christianisme écrasé par la domination japonaise lors de l'occupation (1910-1945), les drames engendrés par la séparation des deux Corées, les fragilités psycho-sociales d'une jeunesse actuelle malmenée par la pression d'une société sud-coréenne au culte de la performance affiché, et les réalités d'Églises locales certes puissantes mais qui, après des phases d'évangélisation effrénées, sont passablement interrogées par une stagnation du nombre de leurs membres.

Visites de hauts-lieux de l'histoire des huguenots français (Musée du Désert, Tour de Constance à Aigues-Mortes), cultes communs, apports de témoins et d'universitaires (Claire Sixt-Gateuille, responsable des relations internationales pour l'EPUDF, les professeurs Youn, Park et Lim, ce dernier fondateur d'une université en Mongolie, engagé auprès des réfugiés nord-coréens et historien) auront jalonné une semaine riche en échanges tout autant qu'en moments forts. Ce fut la surprise de constater sans cesse la radicale altérité culturelle (y compris face à nos mots qui n'existent parfois tout simplement pas dans la langue de l'autre) et la proximité, écho lumineux d'une foi commune.

Au soir d'une session dense et exigeante, appuyée sur l'engagement sans faille de jeunes interprètes franco-coréens, reconnaissance et attente de retrouvailles ont été exprimées. Ce sera à Séoul en 2020 : en coréen « rendez-vous » se dit « promesse » !

L'Église coréenne de Genève

Young-jin Park



Pasteur coréen de l'Église protestante coréenne de Genève. Il pose devant la plaque en «Hommage aux premiers pasteurs de l'Église des réfugiés français, Jean Calvin (1538-1541) et Pierre Brully (1541-1544)».

Introduction

L'Église coréenne de Genève a été fondée par des chrétiens coréens vivant à Genève. Le 22 novembre 1978, la première Église coréenne a été officiellement établie et deux autres Églises coréennes ont été créées par la suite. En mars 1996, les trois Églises se sont unies et ont fondé une Église coréenne unique pour la Suisse romande.

L'Église coréenne de Genève est une communauté de croyants qui ne sont affiliés à aucune dénomination particulière : ils croient en la Trinité-Dieu, confessent Jésus-Christ en tant que Sauveur, reconnaissent la Bible en tant que Parole de Dieu et veulent la vivre au quotidien. L'Église se concentre sur le culte, l'éducation religieuse (enfants, jeunes, adultes) et la mission. Environ deux cents membres participent aux diverses activités.

L'Église coréenne de Genève est maintenant rattachée à l'Église réformée suisse.

70

Activités actuelles

Le culte

C'est l'activité principale de l'Église. Chaque dimanche notre Église assure deux services religieux, l'un à 9h. et l'autre à 11h., ouverts à toutes les personnes souhaitant y assister. En moyenne,

deux-cent cinquante personnes participent aux cultes dominicaux. À ceux-ci s'ajoutent les cultes organisés lors de célébrations particulières, lors des fêtes religieuses ou encore, au mois de novembre, lors de l'anniversaire de la fondation de l'Église coréenne de Genève. En complément, un culte est organisé chaque mercredi soir.

En outre, l'Église organise des cours bibliques à l'attention des femmes de notre paroisse tous les mardis matin.

Enseignement

Après le culte du dimanche, l'enseignement aux enfants et adolescents est assuré par un pasteur et un évangéliste. Les pasteurs sont par ailleurs responsables des réunions d'étude biblique qui se tiennent le dimanche, et en semaine pour les adultes. Le pasteur a pour mission de rencontrer les nouveaux membres de la communauté mais aussi les membres habituels une fois par mois, à leur domicile, sur le lieu de travail ou encore à l'école. Pendant la semaine, il accompagne les membres sur le plan pastoral et dans leur vie quotidienne.

Une à deux fois par an, le pasteur donne un enseignement biblique aux diacres de l'Église, ainsi qu'à l'occasion des baptêmes.

Chant

Le chœur de l'Église coréenne de Genève, dont les membres sont issus de notre communauté, se rassemble régulièrement pour répéter et se produit lors des cultes dominicaux de notre Église. Notre formation se produit aussi dans le cadre des célébrations de Noël de l'Église réformée italienne de Genève à l'auditoire Calvin.

En outre, nous organisons, à la période des fêtes de fin d'année, des concerts publics gratuits lors desquels notre chœur a l'occasion d'enchanter les cœurs et les oreilles des personnes présentes.

71

La communauté

Chaque semaine, après le deuxième culte du dimanche, les membres de la communauté se retrouvent pour prendre un repas en commun. Lors de ce moment de partage, ils ont l'occasion d'échanger sur le quotidien ce qui leur donne l'occasion de mieux



La communauté protestante coréenne de Genève.

se connaître. Pour notre Église, le mois de mai est celui de la famille. A cette période, nous organisons des événements familiaux, tels que des concours de gospel pour tous les membres. Nous organisons aussi des excursions à la montagne pour les jeunes, ou encore un culte annuel en plein air.

Mission et service

Grâce aux contributions régulières annuelles de membres de la communauté, nous avons soutenu des missionnaires parrainés par DM-échange et mission¹. Nous avons également contribué à soutenir la région sinistrée de Palu en Indonésie. Par ailleurs, au cours des cinq dernières années, notre Église a parrainé mensuellement des Églises missionnaires roumaines et hongroises. En Roumanie, en particulier, une équipe de missionnaires est partie chaque été pendant dix ans pour appuyer le travail de la mission locale.

¹ DM-échange et mission, basé à Lausanne, est au service des Eglises protestantes romandes pour des projets de mission, de formation et de développement communautaire en partenariat avec des Eglises du Sud.

Au niveau local, notre Église apporte son soutien aux réfugiés à Genève, organise des repas pour les sans-abri et soutient les étudiants de l'Institut de Bossey².

Projets pour l'avenir

Mission proche

L'Église coréenne de Genève, présente dans la région depuis quarante ans, est centrée sur le culte et les activités religieuses. Elle désire continuer à servir de fondement aux chrétiens coréens pour leur permettre d'adorer Dieu, de vivre leur foi et de croître au plan spirituel.

A partir de 2019, nous allons entreprendre de communiquer et d'interagir avec la diaspora coréenne et la population genevoise en général. Nous les inviterons à participer à nos activités pour partager l'évangile et l'amour du Christ avec eux. Nous participerons aussi à leurs activités et nous nous impliquerons davantage dans la vie locale.

Mission au loin

Au cours des cinq dernières années, nous nous sommes concentrés sur la mission dans deux pays d'Europe centrale, la Roumanie et la Hongrie, autour de notre équipe de mission. Cette année, nous voulons établir une orientation pour une mission à long terme impliquant tous les membres, des enfants aux adultes. Nous prévoyons notamment de soutenir les activités missionnaires en Afrique de l'Ouest. En outre, nos membres restant à Genève entre deux et trois ans en moyenne, nous espérons également tirer avantage de cette particularité et souhaitons qu'ils puissent par la suite jouer le rôle de missionnaires laïcs grâce à la formation de Parole et de Foi qu'ils auront reçue au sein de notre Église.

² L'Institut œcuménique de Bossey, près de Genève, accueille chaque année des étudiants et des chercheurs du monde entier pour leur permettre d'approfondir leurs études dans les domaines de la théologie œcuménique, de la missiologie et de l'éthique sociale.

La Communauté catholique coréenne à Paris¹

Jean-Marie Aubert



Prêtre diocésain, actuellement attaché à la paroisse Notre-Dame-des-Champs à Paris. Il a été missionnaire à Madagascar pendant de nombreuses années.

Tout d'abord, présentons à grands traits la population coréenne en France actuellement. En 2017, on estimait à 13 000 les Coréens résidant en France soit pour des études, surtout dans le domaine de l'art, des lettres ou de la philosophie, soit pour des raisons familiales (mariage), ou professionnelles. La plupart de ces Coréens viennent de Corée du Sud. Les représentants de la Corée du Nord (personnel diplomatique, étudiants etc.) sont quelques dizaines.

Il y a aussi de nombreux enfants originaires de Corée qui ont été adoptés par des familles françaises dans les années 1955 et suivantes. Une association, Racines coréennes, a notamment été créée à leur intention.

Historiquement, les migrations ont été causées en partie par la guerre de Corée de 1950 à 1953, ou encore par le régime militaire qui a régné en Corée du Sud de 1961 à 1993. Depuis les années 1980, les Coréens du Sud ont plus de liberté pour se déplacer. La Corée du Nord demeure sous un régime autoritaire. La Corée du Sud, sortie de cette époque difficile, a connu un rapide développement économique : elle est classée 11^e puissance économique mondiale. Ce qui implique des personnes envoyées en France par de grandes entreprises coréennes comme Samsung par exemple.

74

¹ Notice de présentation rédigée notamment avec les informations aimablement fournies par la Communauté catholique coréenne de Paris.



Eglise catholique coréenne de Paris.

La Corée (Nord et Sud) compte actuellement 75 millions d'habitants. Les migrations passées ou présentes de citoyens coréens sont beaucoup plus importantes en Chine, au Japon ou aux États-Unis qu'en Europe. En France, les ressortissants coréens sont établis surtout à Paris et en région parisienne, mais aussi à Aix, Bordeaux, etc. Il existe des associations qui regroupent des personnes d'origine coréenne, comme des associations de résidents coréens qui organisent des rencontres festives ou des concerts de musique coréenne. Il y a aussi les communautés catholiques, protestantes ou bouddhistes.

La communauté catholique coréenne existe à Paris depuis 1954, peu après la fin de la guerre de Corée. Depuis le début, elle est en lien avec le service du diocèse de Paris pour les communautés d'origine étrangère. La communauté coréenne a été hébergée par plusieurs institutions catholiques parisiennes, notamment la Société des missions étrangères de Paris, avant de s'installer en 1998 dans les actuels locaux de la rue Boissonnade, à Paris dans le 16^e arrondissement. C'est la seule communauté catholique coréenne à Paris. D'autres groupes de Coréens catholiques se réunissent autour de prêtres coréens, dans des paroisses d'Amiens, Le Mans, Aix en Provence, Lyon ou Strasbourg.

Dès le début, le souci des prêtres coréens en charge de la communauté à Paris a été notamment l'accueil des étudiants coréens qui connaissaient parfois des conditions de vie difficiles, du fait de la situation instable de la Corée à cette époque-là. Une association a été créée pour soutenir les étudiants coréens en France. Une association d'étudiants coréens en Europe a également vu le jour en 1960. La communauté catholique, outre ses activités de soutien aux étudiants, se réunit depuis l'origine pour des célébrations dominicales ou en semaine, et pour l'accompagnement des catéchumènes qui se préparent au baptême.

En 1974, la communauté catholique, en collaboration avec les communautés protestantes et bouddhistes, a également participé à la création de l'École coréenne de Paris, qui existe encore aujourd'hui.

En 1976, la communauté catholique se structure avec un service pastoral comprenant l'aumônier et une équipe de laïcs, avec souvent la participation d'une religieuse coréenne. Le service pastoral publie jusqu'à aujourd'hui un bulletin hebdomadaire d'information. D'autres groupes ont été mis en place : pour la catéchèse des enfants, pour le suivi des jeunes, comme par exemple le groupe Roche, mais aussi pour les adultes.

Dès les années 1990, la communauté comprend 150 à 200 personnes participant à la messe chaque dimanche. Pour structurer davantage la vie de la communauté, et en accord avec l'Église de Corée et le diocèse de Paris, des aumôniers coréens ont été nommés pour des ministères de plusieurs années (par le passé, les aumôniers changeaient souvent). Une école du dimanche pour les enfants et pour les jeunes a été mise en place. Les groupes pour jeunes et pour adultes se sont renforcés. En 2014, pour le soixantième anniversaire de la communauté catholique coréenne, une célébration a eu lieu avec messe solennelle, concert de musique traditionnelle ainsi qu'une exposition sur l'Église catholique en Corée.

A Paris, il existe une vingtaine de communautés protestantes coréennes. Une Association coréenne de Paris organise un pique-nique annuel pour réunir tous les Coréens de la région.

Rue Boissonade, la Communauté catholique coréenne dispose d'une grande chapelle et de locaux comprenant des bureaux et une

dizaine de salles de classe et de réunion. Chaque dimanche, deux-cent-cinquante personnes environ se réunissent pour la messe, célébrée en coréen, avec traduction partielle en français. Parmi les membres de la communauté, on trouve des familles installées depuis longtemps en France, des étudiants venus pour trois à cinq ans, des familles arrivées récemment en France pour des raisons professionnelles pour des périodes de trois ans en moyenne.

Soixante enfants de 3 à 17 ans apprennent la langue coréenne et suivent le catéchisme. Chaque année, vingt ou trente enfants sont baptisés et environ dix adultes se préparent au baptême. Il y a des messes le dimanche et aussi certains jours de la semaine, des groupes de prière et de partage de la Parole, ou encore le groupe étudiant qui compte environ cinquante membres. Mais il y a aussi d'autres activités comme la participation à des concerts avec un chœur coréen, ou encore le pèlerinage en Israël qui a réuni vingt participants au début de l'année 2018.

Cette communauté bien vivante, est animée par l'aumônier, le père Han Benoît, assisté de la sœur Park Lucie, et d'une équipe d'une dizaine de membres comprenant un président, un deuxième prêtre coréen, un étudiant et des adultes. Cette année, la communauté a choisi comme saint protecteur Saint Laurent Imbert, témoin de la foi en Corée, il y a 180 ans.

L'objectif de la communauté est de contacter et d'accueillir les Coréens en région parisienne, catholiques pratiquants ou non : accueillir des non baptisés pour les accompagner au baptême, revivifier la foi des catholiques adultes, aider les enfants à avancer dans la foi chrétienne mais aussi dans la connaissance de la culture coréenne.

A propos de la mission des Églises coréennes en France

Weon-yong Seong



Pasteur de l'Église presbytérienne coréenne Sonnan de Paris.

Les débuts en France

La première Église coréenne en France fut fondée le 3 septembre 1972 : deux familles se réunissaient alors pour des célébrations au foyer de Park Kwang-gun, première base de l'Église unie de Paris. En presque cinquante années, de 1972 à aujourd'hui, quatorze communautés coréennes se sont implantées à Paris et huit en province. Toutes ces Églises coréennes se sont engagées à se consacrer à la mission en France ainsi que dans d'autres pays francophones. Elles ont en effet les ressources humaines et financières pour porter cette œuvre missionnaire, notamment en Afrique. L'expérience historique douloureuse du peuple coréen, colonisé par le Japon de 1910 à 1945, a créé une certaine proximité avec des populations africaines qui ont vécu des expériences similaires durant la colonisation. C'est une occasion pour elles d'accepter l'Évangile que nous prêchons.

Les Églises coréennes en France ont formé une association et ont développé des activités communes. Ainsi, elles ont organisé un culte commun pour Pâques et un festival de louange en soutien à la coopération entre les communautés, et pour les initiatives externes de coopération avec les Églises françaises. Cependant, il ne s'agissait au départ que de relations d'amitié. En 2007, la nécessité et le devoir de rejoindre la Fédération des Églises coréennes en France (FECE) et d'adhérer à la Fédération protestante de France (FPF) se sont fait sentir. Un processus s'est alors engagé dans ce sens avec le soutien de tous. Le 28 janvier 2012, elles sont

devenues membres à part entière de la FPF. En conséquence, les Églises coréennes ont acquis une légitimité en France. Les pasteurs et les missionnaires ont pu obtenir des visas de séjour et participer au travail œcuménique dans le pays.

L'Église presbytérienne Sonnan de Paris, une Église en mission

Le 27 septembre 2002, a été créée l'Église presbytérienne Sonnan (qui signifie « la bonté ») de Paris. Au départ, quatre adultes et dix enfants se réunissaient, pour un culte dominical, dans les locaux de la Mission populaire évangélique de France, rue de l'Avre (Paris 15e). Depuis 2009, les célébrations ont lieu à l'Église réformée du Saint-Esprit, rue Roquépine à Paris 8e. Aujourd'hui, plus de quatre cents fidèles participent au culte chaque semaine. Ils sont étudiants, expatriés et internationaux. 70% ont moins de 40 ans et vingt-cinq familles sont issues de mariages internationaux. Au début, l'objectif était d'abord centré sur les Coréens de la diaspora, mais il y a de plus en plus de Français qui s'impliquent.

La vocation de cette Église est la coopération missionnaire avec les Églises françaises. En 2009, elle a participé activement au 500^e anniversaire de la naissance de Calvin et, en 2013, elle était partenaire d'une coopération missionnaire entre l'Église presbytérienne de Corée (PCK) et l'Église protestante unie de France (EPUdF). Sur la base de ce travail, des relations se sont nouées entre le Collège théologique presbytérien de Jangshin et la Faculté de théologie protestante de Paris.

Chaque année, un culte commun est organisé avec l'Église réformée du Saint-Esprit. Au cours de l'été 2018, à Anduze, dans les Cévennes, une trentaine de pasteurs et de théologiens coréens et français a participé à un séminaire autour du thème de la résistance dans l'histoire de chaque Église. Le professeur Son Eun Shil, de la Faculté de théologie de Jangshin, a aussi donné des conférences à la Faculté de théologie protestante de Montpellier.

L'Église Sonnan coopère, avec les autres Églises coréennes d'Europe, pour la renaissance du christianisme en Europe. Mais elle envoie également chaque année une équipe, pour des missions



Le pasteur Weon-yong Seong et le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France.

courtes, en Afrique francophone. Une coopération est ainsi établie avec l'Église coréenne de Côte d'Ivoire. Des travaux en séminaire y sont organisés, dans les instituts théologiques locaux et au cours de camps missionnaires. A l'avenir, ce sera un engagement prioritaire pour la communauté.

Les défis à relever par les Églises coréennes dans leur témoignage

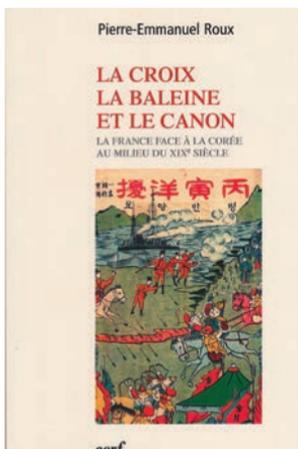
Toutefois, les Églises coréennes de France rencontrent des limites à leur rayonnement. C'est, en premier lieu, le problème de la langue. Les pasteurs et les membres sont, pour la plupart, issus de la première génération venue de Corée ; on compte également des étudiants et des expatriés. Beaucoup d'entre eux ne parlent pas parfaitement le français. Deuxièmement, il y a le décalage culturel. Culture française et culture coréenne sont foncièrement différentes. C'est à partir du 19^e siècle que les Coréens ont découvert le monde occidental. Mais ils ne sont venus en France qu'à l'ère de la mondialisation, et il faut beaucoup de temps pour s'habituer à un nouveau contexte : nous assistons par conséquent à un phé-

nomène de communautarisme. La troisième difficulté est liée à la grande mobilité des croyants. Il n'y a que peu d'immigrés coréens installés en France ; la plupart d'entre eux ne sont là que pour une courte période et rentrent ensuite au pays. Il est donc rare que les membres de l'Église restent durablement. Ainsi les Églises coréennes ont du mal à établir des plans à long terme pour des projets pérennes.

Les pasteurs et les protestants coréens ont un profond attachement pour la France et ont le désir d'y témoigner de l'Évangile avec le souci du renouveau de l'Église. Cet esprit pourra leur permettre de surmonter certaines difficultés. En outre, les familles coréennes de la seconde génération constituent des ressources pour l'essor futur de l'Église. Elles seront comme des fleurs qui s'épanouiront sur la base des premières initiatives missionnaires.

Retour sur les relations France-Corée

A partir du livre de Pierre-Emmanuel Roux *La croix, la baleine et le canon : la France face à la Corée au milieu du XIX^e siècle*¹



Cet ouvrage raconte les premiers contacts de ressortissants français avec la société coréenne, à l'époque où les grandes puissances occidentales essaient d'étendre leur influence en Extrême-Orient. Durant les années 1830 à 1860, trois catégories de personnes s'aventurent dans le royaume de Joseon qu'elles méconnaissent très largement, les autorités coréennes ne laissant alors passer que très rarement des étrangers.

- D'abord, les missionnaires catholiques de la Société des missions étrangères de Paris. Basés en Chine, ils essaient de pénétrer clandestinement le territoire coréen, grâce au soutien de quelques convertis à la suite de visites à Beijing. Mais ils sont souvent repérés, arrêtés, expulsés ou condamnés à mort.

- Ensuite, des marins embarqués sur des bateaux conçus pour la pêche à la baleine. Les armateurs les expédient en mer de Chine pour un commerce international où la compétition fait rage, avec une chute progressive des ressources en cétacés. Il s'agit de ramener de l'huile utilisée pour les lampes, les cosmétiques, ou encore comme lubrifiant ou graisse alimentaire, et des fanons alors très prisés pour les vêtements, éventails et autres objets utilitaires.

- Enfin, des consuls et des officiers de marine chargés de défendre les intérêts français en Asie de l'Est. Ils sont attentifs aux activités de leurs ressortissants, tant dans le domaine religieux que dans celui du commerce et de la pêche, dans la mesure où ils contribuent à l'influence de la France. Quand les arguments diplo-

¹ Paris, Cerf, 2012, 460 p.

matiques ne suffisent pas, il leur arrive de recourir aux armes, pratiquant la politique de la canonnière.

Habituellement, les écrits traitant de cette période retiennent de l'expédition militaire française menée en 1866, contre la Corée, qu'il s'agissait d'une mesure punitive après l'exécution de neuf missionnaires, et d'une volonté de garantir la sécurité aux chrétiens.

Or, le mérite de ce livre est de montrer une réalité bien plus complexe, qui conjugue de nombreux aspects. Par exemple, les enjeux géostratégiques confrontent la France à de sérieux concurrents comme le Japon, la Russie, l'Angleterre ou les États-Unis, et les justifications pour des interventions musclées s'apparentent parfois à des prétextes.

Par ailleurs, bien que Paris n'ait pas directement de visées conquérantes sur la Corée, la distance avec la métropole ouvre un espace aux représentants officiels français pour tenter de servir des ambitions personnelles, non sans que cela suscite des désaccords entre militaires et diplomates.

Finalement, aucun des objectifs des représentants français ne sont atteints à cette époque en Corée : ni l'espoir d'ouvrir le pays à des échanges, ni la prétention de protéger missionnaires et chrétiens dans la Péninsule, ni la tentative de faire plier le gouvernement en usant de frappes militaires. En 1886, la France est le dernier des grands acteurs de la région à signer un traité avec la Corée.

Marc Frédéric Muller

Sur l'ouverture des relations entre la France et la Corée, on pourra lire aussi *Li Chin*, un roman de l'auteure Kyung-sook Shin paru en 2007 et publié en français en 2010 (éditions Philippe Piquier).

À la fin du XIX^e siècle, Li Chin, danseuse de la maison royale coréenne, entretient une relation amoureuse avec Victor Collin de Plancy, premier diplomate français en poste en Corée. Celui-ci l'emmène à Paris où elle croise Emile Guimet ou Guy de Maupassant. À partir de cette simple anecdote, l'auteure nous plonge dans cette période troublée qui voit la Corée s'ouvrir peu à peu à un Occident fasciné et conquérant.



Paravent coréen XVIII^e siècle - Musée Guimet-Paris



Paravent coréen. Les dix symboles de longévité - Musée Guimet-Paris

Un pôle d'innovation religieuse au sein des Assemblées de Dieu de France L'Église Martin Luther King de Créteil

Bernard Coyault



Bernard Coyault est anthropologue, chercheur affilié à l'Institut des Mondes Africains (CNRS, Paris). Pasteur de l'Église protestante unie de France, il a dirigé de 2012 à 2018 l'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa à Rabat, dont il est aussi l'un des membres fondateurs.

La nouvelle donne au sein du protestantisme français que constitue la présence croissante de chrétiens issus d'autres cultures et porteurs d'autres modes d'organisation et sensibilités religieuses questionne les capacités d'adaptation voire d'aggiornamento des Églises « traditionnelles ». Dans un paysage protestant multiforme, façonné au creuset de l'histoire religieuse nationale et reconfiguré ces dernières décennies par la visibilité accrue du pôle évangélique, deux poids lourds continuent de dominer et structurer le champ : d'une part les Assemblées de Dieu de France pour le pentecôtisme « historique »¹, d'autre part, l'Église protestante unie de France (EPUdF) et l'Union des Églises protestantes d'Alsace Lorraine (UEPAL) pour le pôle réformé et luthérien.

85

¹ Pour une présentation approfondie concernant l'histoire des ADD et des autres expressions pentecôtistes en France, cf. Raymond Pfister, « The Development of Pentecostalism in Francophone Europe » in : A. Davies, W. K. Kay (ed.), *European Pentecostalism*, Leiden/Boston, Brill, 2011, (Global Pentecostal and Charismatic studies ; vol.7), p. 113-164.

Comme souligné dans une précédente contribution², ces deux composantes, équivalentes au regard de leur couverture territoriale et de leur poids démographique – même si la première est en phase ascendante et la seconde plutôt déclinante – se sont développées de façon autonome, dans une sorte d'apartheid ecclésial et théologique renforcé par l'hétérogénéité du profil socio-économique des membres, avec des effets ponctuels d'anathémisation mutuelle dans les contextes locaux. Pourtant, elles sont toutes deux exposées aux mêmes mutations : diversification culturelle en interne, et en externe, chacune selon son habitus propre (dialogue avec le monde versus annonce explicite), transformation des rapports avec la société environnante et fragilisation des modèles traditionnels de témoignage. Une approche comparative de type socio-anthropologique menée dans différents contextes mettrait en évidence convergences et divergences, et avec le recul de l'analyse, on pressent que les expériences des uns pourraient utilement nourrir ou renouveler la réflexion des autres.

La « protestantisation » des ADD³ et les mutations théologiques et sociologiques qu'entraîne la superposition dans les communautés et les familles d'un protestantisme d'héritage (2^e ou 3^e génération) à un protestantisme de conversion, le processus de diversification théologique en interne avec l'émergence de nouveaux leaders religieux au profil atypique, la plus grande mobilité religieuse des membres ADD qui s'orientent vers d'autres organisations et Églises⁴, sont autant d'éléments qui, dans la perspective d'une analyse des recompositions en cours du protestantisme, invitent à renoncer à toute essentialisation et homogénéisation hâtives de ce réseau ADD qui constitue le plus grand microcosme du protestantisme français.

² Bernard Coyault, « Communautés autochtones mises au défi, Églises en recomposition », *Perspectives Missionnaires*, n°77, p. 65, 69.

³ "The history of Pentecostalism in francophone Europe has been mostly a history of rejection from the established Protestant churches Reformed and Lutheran" [...] "After facing on and off a 'refusal front' for most of the twentieth century, Pentecostals in francophone Europe were adopted by Protestantism... and Pentecostals have converted to Protestantism" (Pfister, *op.cit.*, p. 153-154).

⁴ A titre d'exemple, nombreux parmi la jeune génération des responsables et militants de l'Église Hillsong de Paris sont issus du milieu ADD.

C'est l'enjeu pratique de l'« étude de cas » présentée ici et qui concerne l'Église Martin Luther King (MLK) de Créteil en région parisienne, lieu d'innovation attaché aux ADD. Les données présentées résultent d'une observation de terrain effectuée au 2^e semestre 2018. L'Église MLK incarne une expérience originale d'« Église liquide »⁵ caractérisée par un recentrement sur les besoins religieux des individus extérieurs à la communauté et un décentrement des structures institutionnelles. Dans ce changement de focale par rapport à l'ethos traditionnel des ADD, c'est l'adaptabilité aux contours fluctuants de la « société liquide », l'accent placé sur l'individu et les choix qu'il opère, et l'agencéité des acteurs (individus et communauté) qui constituent l'Église MLK en pôle d'innovation.

La trajectoire de l'Église MLK : dynamique missionnaire et participation sociale

L'Église Martin Luther King située à Créteil, préfecture du Val-de-Marne (1,4 millions d'habitants), compte parmi les mega-churches parisiennes, avec environ 2000 membres. Tout en revendiquant sa filiation avec les Assemblées de Dieu et l'adhésion à leur confession de foi, MLK affiche aussi son enracinement protestant : « MLK est une Église de confession protestante et évangélique. Elle est membre de la Fédération protestante de France et des Assemblées de Dieu de France qui comptent plus de 400 Églises de Pentecôte en France » (site internet)⁶. Il s'agit non pas d'une Église territoriale à recrutement local, mais plutôt d'une Église de type électif, où l'on choisit de venir, parfois de loin.

L'Église a débuté fin 2018 la construction d'un Palais des Congrès « Espace MLK » - qui contribuera de façon déterminante

⁵ En référence au concept de « société liquide » théorisé et popularisé par Zygmunt Bauman et caractérisé par la mobilité des relations humaines, flexibles plutôt que durables, avec l'émergence de réseaux desquels on se connecte ou se déconnecte facilement, se substituant à des structures « dont la raison d'être était d'attacher par des nœuds difficiles à dénouer ». Cf. aussi Arnaud Join-Lambert, « Vers une Église 'liquide' », *Études*, 2015, n°2, p. 67-78.

⁶ Seul un petit nombre d'Églises ADD sont membres de la FPF, tandis que l'ensemble des Églises locales du réseau ADD constitue l'un des piliers du CNEF.

à sa visibilité tout en participant à la monumentalité religieuse de la ville de Créteil. Cet espace polyvalent (5500 m² d'espaces divers, auditorium de 1500 places) - partagé et d'utilité publique, symbole de la dynamique d'ouverture initiée par l'Église, sera dédié aux activités culturelles et culturelles, et ouvert aux autres associations, y compris d'autres arrière-plans religieux⁷.

Le premier culte de « l'Église chrétienne de Pentecôte de Créteil » a été célébré à l'automne 2004 avec quelques familles. Le pasteur fondateur Yvan Carlier, issu du protestantisme pentecôtiste breton, est fils d'universitaire et lui-même professeur agrégé de droit et économie. Il continuait d'enseigner jusqu'en 2013, tout en assurant son leadership religieux au sein d'une équipe pastorale. L'Église fondée dans une logique missionnaire d'implantation dans un secteur où il n'existait pas encore d'Église évangélique, passe en moins de 15 années de 20 à 2000 personnes (1300 présentes chaque dimanche et 700 connectées par internet lors des cultes en live).

La croissance de l'Église est ponctuée par des changements de locaux comme autant de balises sur sa trajectoire. L'Église loue tout d'abord les locaux de l'Église réformée de Créteil-Charenton, qui sert d'incubateur ecclésial. En 2008, elle acquiert les locaux de l'ancienne ANPE de Créteil (c'est le MLK 1), lieu choisi en fonction de son accessibilité, avec un grand parking et la proximité des transports en commun (tramway / métro). En avril 2017, l'Église déménage en face, dans des locaux plus grands (MLK 2). Il s'agit d'absorber le public nombreux participant aux cinq cultes successifs du dimanche (9h, 11h, 13h, 15h, 17h), le dernier étant depuis peu réservé aux jeunes. A l'automne 2018 sont lancés les travaux du MLK 3 (palais des congrès) qui verra le jour en 2020, grâce à un plan de financement audacieux, avec une participation consécutive de la ville de Créteil.

88

Le changement de nom de l'Église opéré en 2014 relève, tout comme le choix des lieux, d'une stratégie de visibilité. Il est porteur d'un message double : pour le public extérieur, la référence au pas-

⁷ Cf. par exemple l'article du *Parisien*, « Créteil : le futur palais des congrès des protestants sur les rails » (27/09/2018), ou la vidéo de présentation produite par MLK : <https://youtu.be/bnvO18AHm8A>.

teur Martin Luther King désigne de façon immédiate une identité et des valeurs - une figure protestante de la lutte contre les discriminations, passée dans la culture populaire et connotée positivement. Pour l'intérieur, la figure de MLK symbolise l'expérience de la mixité culturelle et un esprit d'ouverture (orthopraxie plutôt qu'orthodoxie) :

MLK, [était] un pasteur noir et pas du tout pentecôtiste : baptiste et libéral. Mais il avait son rêve. Nous avons un rêve, c'est qu'un jour des petites filles noires et des enfants blancs puissent louer Dieu. L'Église MLK n'est pas une Église de Blancs, et pas une Église de Noirs, mais une Église de métis (...) ⁸.

Église inclusive et management par les valeurs

Les éléments matériels et organisationnels, qui contribuent à la réussite du modèle MLK, témoignent d'un grand souci d'adaptabilité à un public cible sans culture religieuse préalable et que l'on cherche à connecter à une structure accueillante et flexible, faiblement institutionnalisée, dans la dynamique de « l'Église liquide ». Le parking assure l'accessibilité constante ; la salle de « culte-spectacle », aménagée en forme de scène, met en valeur les séquences de chants et facilite la communication entre le prédicateur et les fidèles ; un grand espace d'accueil et de convivialité avec cafétéria, stand de librairie et points contact, favorise les interactions entre les participants avant et après les services religieux, grâce à l'appui de bénévoles (400) dédiés à l'accueil ; enfin, les salles réservées à l'accueil des enfants et nouveau-nés en marge du culte facilitent l'insertion des jeunes familles.

Les pasteurs de MLK revendiquent une posture inclusive où les frontières entre le dedans et le dehors sont aussi peu marquées que possible – tranchant avec l'ethos pentecôtiste traditionnel qui entretient une nette séparation entre communauté et monde extérieur.

Je vais vous parler ce matin de la puissance de l'Église inclusive. (...) L'Église [n'] est véritablement l'Église que lorsqu'elle existe pour les

⁸ Interview de Y. Carlier du 25/02/2018 sur la radio Fréquence Protestante, 100.7 à Paris.

autres. C'est génial ce qu'on va pouvoir faire comme chrétiens en dehors des murs. (...) Martin Luther King s'est levé contre la discrimination. Il s'est levé pour les chrétiens et pour les non-chrétiens (...). Il s'est levé pour les musulmans, pour des athées, pour des hindouistes. Il s'est levé pour tout le monde, et ça a marqué, parce qu'il était inclusif (...) On est dans un monde qui n'est pas qu'ennemi. Il faut arrêter d'être parano. Avant d'être des chrétiens vous êtes des êtres humains. L'Église n'existe pas pour les chrétiens, mais pour les êtres humains. (pasteur J. Le Pennec, prédication du 21/10/2018)

La valorisation de la dimension multiculturelle de l'Église (20 nationalités) est reliée à un message centrée sur la grâce (appelée aussi « nouvelle chance ») et ses effets concrets dans la vie des personnes. Dans une interview accordée à *La Croix* (4/04/2018), Carlier développe sa vision d'une fraternité humaine et spirituelle comme antidote aux replis identitaires, il fait l'éloge de la diversité tout en écornant au passage le monolithisme afro-antillais de l'Église concurrente Impact Centre Chrétien ICC⁹ :

Nous avons voulu inscrire la diversité dans les valeurs d'origine de notre église, fondée avec un couple de Camerounais. Les « megachurches » à forte croissance privilégient souvent un concept plus homogène culturellement. C'est le cas, par exemple, d'Impact Centre chrétien, où les dirigeants sont principalement originaires du Congo-Brazzaville et où plus de 90 % des fidèles sont noirs. (...) Notre stratégie a été inverse : nous avons refusé le monolithisme, au profit d'une diversité heureuse, riche. C'est le message que portait Martin Luther King. Cela implique de poser des fondements solides, capables de dépasser les clivages culturels à différents niveaux : la célébration du culte, les prêches...

La structuration de l'Église passe aussi par l'explicitation constante de quatre « valeurs » qui orientent sa vie matérielle et spirituelle et constituent une sorte de feuille de route : la *grâce*, la

⁹ Cette autre megachurch, ICC située à Boissy-Saint-Léger (94), à 10 km de MLK est dirigée par Yvan Castanou, d'origine congolaise et constituée très majoritairement d'une population afro-antillaise. Les deux Églises - membres de la FPF - adoptent une même rhétorique de croissance et d'« ouverture » à la diversité culturelle. Pourtant la mixité culturelle est beaucoup plus marquée à MLK avec une distribution égale (au vue des phénotypes de peau) lors des cultes entre originaires de France métropolitaine et Europe et originaires d'Afrique et des Antilles.

diversité, la transparence, l'innovation. Leur mise en œuvre relève de méthodes de management appliquées à l'Église. De ces quatre valeurs cardinales, une seule (la grâce) est à forte connotation théologique et spirituelle, les trois autres sont résolument profanes.

Le message de la *diversité* est déclinée sur plusieurs registres : diversité des dons et des talents - « Dieu ne veut pas vous mettre dans une même boîte » ; diversité des origines culturelles (*supra*) ; diversité des publics touchés (le terme utilisé précédemment était *ouverture*) qui relève du positionnement vis-à-vis de la société et l'engagement dans la cité. L'orientation œcuménique, et même interreligieuse, en fait aussi partie – une posture atypique pour une Église affiliée aux ADD. Ainsi, à propos du futur palais des congrès (MLK3) :

Le bâtiment est un outil mais nous n'avons pas besoin de lieu saint. Ce qui compte pour notre église, ce sont les gens. Et à l'heure du Bataclan et de tous ces événements, nous voulons faire se rencontrer concrètement les religions à travers un même lieu, montrer que les êtres humains sont plus importants que tous les dogmes¹⁰.

L'innovation est cultivée tant dans les projets orientés sur la cité que dans l'organisation interne de la communauté. Elle est suscitée en grande partie par le souci d'adaptation aux évolutions d'une « société liquide ». On peut citer la mise en place d'une communauté virtuelle de membres qui se greffe à la communauté physiquement présente par le biais d'internet. Cette pratique tend à se banaliser dans nombre d'Églises, mais les prédicateurs de MLK excellent dans la façon de communiquer simultanément vers les deux publics – *in praesentia* et *in absentia*. De même le culte est formaté – y compris les supports de projection - en fonction de ce public extérieur qui y accède simultanément par l'internet.

La transparence - évoquée comme « éthique de la redevabilité » - est pratiquée au niveau des *finances*, de la *gouvernance* (élections pour le collège pastoral et pour le mandat du pasteur principal, renouvelé tous les deux ans), et des *données statistiques concernant la communauté*. Une enquête sur le profil des membres (+30% par an) est effectuée chaque année et les résultats affichés. On y

¹⁰ Interview Le Parisien du 4/01/2017.

apprend que le public de MLK est composé de deux-tiers de femmes et d'un tiers d'hommes (67% - 33%). Presque la moitié des effectifs ont moins de 35 ans ; 30 % de 36-50 ans, et 24% de plus de 50 ans - dont 4% seulement de plus de 65 ans : une « pyramide des âges » pratiquement inversée par rapport à celle des Églises protestantes traditionnelles.

Quant à l'origine confessionnelle des membres : seulement 57% déclarent être « nés dans une famille protestante ». MLK – y compris dans sa dimension multiculturelle – constitue donc un sas d'entrée dans le protestantisme autochtone, une fabrique de nouveaux protestants.

Composée de deux-tiers de femmes, l'Église, qui est axée sur l'accompagnement des familles prend aussi en compte la situation des foyers monoparentaux et familles, recomposées. L'analyse des prédications laisse apparaître que les préconisations éthiques conformes à l'ethos évangélique (valorisant le modèle familial classique), sont toujours subordonnées à une prédication centrée sur la grâce « seconde chance », « où les bontés de Dieu au présent sont plus fortes que les blessures du passé ».

Mutations et transformation de l'habitus de référence

La trajectoire de l'Église MLK depuis ses origines se caractérise par une transformation progressive de son habitus pentecôtiste initial (celui des ADD) en réponse à la complexité d'un environnement sociétal avec lequel les responsables ont choisi d'interagir du fait de leur préoccupation missionnaire. Le régime d'intensité du croire qui caractérise cette communauté évangélique ne l'a pas conduite à l'intransigeantisme¹¹ mais il a au contraire suscité en *externe*, une participation sociale accrue pour la construction d'un monde commun, et en *interne*, la réorientation d'activités intra-communautaires à l'aune de ces valeurs mondaines positivées.

¹¹ Cf. les analyses de Lamine sur les possibilités de participation sociale et de construction d'un monde commun en régime d'intensité du croire, lequel n'implique pas nécessairement l'intransigeantisme vis-à-vis des données culturelles extérieures (Coyault, *op. cit.*, p. 71-72).

L'Église MLK a vécu une succession de « mues » : changement du nom de l'Église, aménagement des lieux, prise en compte de la mixité culturelle, investissement financier et humain pour un projet d'utilité commune dans la cité, reformatage de l'habitus liturgique et théologique, assouplissement de certaines normes éthiques, valorisation du dialogue œcuménique et interreligieux, etc. Le triptyque sacrement / prédication / hymnologie s'est, lui aussi, progressivement décalé par rapport aux référentiels théologiques et éthiques de la sphère ADD.

La *pratique de la Sainte Cène* – très libre et inclusive – s'approche plutôt du modèle multitudiniste. Les participants sont invités à communier avec sincérité sans que l'officiant n'ait posé de conditions restrictives, comme dans la pratique évangélique habituelle.

Le moment et le style de la *prédication* sont aussi spécifiques. Pôle central et très attendu, occupant les trois-quarts du temps cultuel, la prédication à fort ancrage biblique, revêt aussi une forte teneur existentielle et émotionnelle. Les thématiques contemporaines rejoignent les préoccupations et questionnements de l'auditoire (quête de sens, sociabilité, réussite, échec, conjugalité, identité, etc.). La ligne théologique peu normative et axée sur les effets libérateurs de la grâce (comme retournement des situations d'échec) reflète une orthodoxie ouverte, témoignant d'une approche bienveillante vis-à-vis de la culture contemporaine dont on cherche à exalter les valeurs positives. Comme le note justement un observateur extérieur, « les prises de parole des pasteurs ont souvent des apparences de manuel de développement personnel »¹².

Enfin, l'Église MLK a façonné une *pratique hymnologique* en phase avec la post-modernité qui valorise le pôle émotion (expérience) par rapport au pôle réflexion (doctrine), à l'instar d'autres Églises « liquides » telle Hillsong qui a construit sa vision missionnaire autour d'un répertoire musical distinctif et transportable. Les « cantiques » en régime protestant - dont une partie constitue un patrimoine partagé entre les différentes sensibilités allochtones et autochtones – ont ici une fonction quasi-sacramentelle, rendant manifeste la présence d'un Dieu qui « habite [au sens littéral] la louange de son peuple » (Ps 22). Le répertoire de MLK et sa mise

¹² *Journal du Dimanche* du 7/6/2015.

en valeur par des chantres et musiciens semi-professionnels constituent un fort pôle d'attraction et de participation, à l'instar des psaumes au temps de la Réforme qui représentaient le même élément de nouveauté et d'attraction.

En dépit de toutes ces transformations, l'Église MLK revendique toujours son ancrage dans le milieu ADD. C'est précisément cet écart assumé par rapport au référentiel d'origine, lié à la personnalité hors norme de son fondateur, qui a permis l'émulsion entre deux mondes a priori non miscibles (ADD et société profane). La réflexion esquissée dans cette contribution devrait être poursuivie par l'étude d'autres Églises du réseau ADD qui connaissent une évolution similaire, comme l'Église Momentum à Bordeaux¹³.

Quelques pistes pratiques

Pour conclure sur quelques pistes pratiques, on retiendra que le milieu ADD n'est pas homogène, pas plus que ne le sont les autres composantes du protestantisme. La pertinence du modèle initié par MLK - acteur innovant à l'intérieur de son champ référentiel -, tient à son pari d'ouverture sur la société extérieure. Les responsables s'appuient sur la capacité transformatrice de l'Église locale vis-à-vis de son environnement ainsi que sa capacité intégratrice du fait de l'accessibilité de sa proposition religieuse.

L'expérience MLK/ADD, avec ses mues successives, serait-elle reproductible dans d'autres microcosmes protestants – luthéro-réformées ou d'initiative africaine – où certaines communautés innovantes reconsidéreraient leurs pratiques liturgiques, l'aménagement des lieux, les prédications, le rapport au voisinage, etc., à l'aune des attentes des « sans Église » ? L'assouplissement de l'ha-

¹³ L'Église ADD Bordeaux Rive-Droite dirigée depuis 2009 par le pasteur Patrice Martorano et rebaptisée Église Momentum en 2017 (<https://EgliseMomentum.com>), connaît une forte croissance et atteint aujourd'hui 1500 membres. Les responsables l'identifient comme une *metachurch* (jeu de mot avec *megachurch*) qui participe à la transformation de son environnement - le préfixe grec *meta* indiquant le changement. Il s'agit de « devenir les acteurs de changement que seul Dieu peut apporter à une métropole bordelaise en plein effervescence ».

bitus propre à chaque milieu¹⁴ faciliterait non seulement l'intégration d'un public extérieur, mais il tendrait aussi à rapprocher les différentes composantes entre elles, renforçant encore les effets de mutualité. Il est frappant de constater que les propositions culturelles émanant de nouvelles Églises comme MLK ou Hillsong instaurent un cadre de participation religieuse très souple et libre, tout en atténuant le particularisme de certaines pratiques pentecôtistes (par exemple le parler en langues collectif) : le fidèle n'est pas contraint d'adopter l'une ou l'autre posture religieuse, et les séquences culturelles (chants, prières, etc.) et d'enseignement (prédication) sont équilibrées en termes de contenu, de temps, de communicabilité. Un assouplissement similaire pourrait être activé du côté luthéro-réformé avec la valorisation des dimensions existentielles de la prédication et l'expression plus ouverte de l'émotion religieuse à côté du mode réflexif.

En s'écartant de son habitus de référence, on s'approche du référentiel d'autrui. Chemin faisant, s'atténuent les hypertrophies/atrophies émotionnelles ou réflexives qui distinguent, et souvent divisent, les différents milieux d'Église. Si la force de chaque modèle référentiel tient aux vertus structurantes des traditions héritées, ces éléments structurants participent aussi des clôtures identitaires empêchant les effets de symbiose ou d'émulsion.

¹⁴ Par exemple, la pratique de la Sainte-cène à MLK qui tient plus des Églises multitudinistes que de l'évangélisme confessant.

Manifeste pour la Mission

Un appel lancé par le Congrès Mission 2018

Ce Manifeste est un appel lancé par le Congrès Mission organisé à Paris, pour sa quatrième édition, en septembre 2018. Le Congrès Mission avait réuni pour un week-end environ 3500 participants et autour de 260 intervenants. Ce fut donc un événement, qui est prévu de se renouveler dans les années qui viennent.

Un événement en France qui porte « le désir fou que tous les Français rencontrent Jésus-Christ », comme le déclare la première thèse du Manifeste. Un événement qui est ouvert sur le monde. Un signe en est la présence, par exemple, de Britanniques ou de Canadiens parmi les intervenants.

Un événement catholique, mais œuvrant dès l'origine au dialogue avec toutes les Églises chrétiennes. Le mouvement Anuncio, qui est la plateforme organisatrice du Congrès, depuis le début, a collaboré avec le Parcours Alpha et avec la Communauté de l'Emmanuel. Puis, la collaboration s'est développée avec le Chemin Neuf, les Béatitudes, etc.

Un événement organisé à Paris : des paroisses comme Notre-Dame-des-Champs ou Saint-Sulpice, ou encore le Collège Stanislas et l'Institut Catholique de Paris, ont accueilli les activités du Congrès. Mais les participants sont venus de beaucoup de régions de France : le Congrès Mission se veut un « salon national » de l'évangélisation, un salon ouvert à toutes les nations.

Jean-Marie Aubert

**La prochaine édition du Congrès Mission aura lieu à
Paris du 27 au 29 septembre 2019**

Voir site Congrès Mission
<https://www.congresmission.com/>

Manifeste pour la mission

« Nous sommes chrétiens et nous souffrons de « l'érosion de la foi » évoquée par le pape François. Non pas tant pour nous-mêmes et l'Église que pour les personnes qui perdent accès à Dieu et ne connaîtront peut-être jamais Jésus.

C'est un désert qui avance : la France est plus que jamais une terre de mission. Nous nous tenons prêts pour la mission car nous souhaitons que nos contemporains puissent rencontrer personnellement Jésus. Nous invitons tous ceux qui le veulent à se joindre à une vague de prière et d'action pour notre pays. Nous voulons rassembler ceux qui sans cesse annoncent l'Évangile à temps et à contretemps et sont prêts à se remettre chaque jour en question pour mieux le faire ». « L'ordre du jour, dit le pape François, est à une réforme des structures. Cette réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de « sortie » et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. » (Evangelii Gaudium, 27)

Thèse 1 : Jésus-Christ, ami universel

Nous avons le désir fou que tous les Français rencontrent Jésus-Christ

Nous souhaitons que dans l'Église brûle toujours la flamme missionnaire des origines. Ceux qui suivent Jésus-Christ en tant que leur Seigneur personnel enflamment et transforment le monde autour d'eux. Leur quête passionnée de Jésus interpelle et entraîne de nombreuses âmes. L'espérance dans le Christ change les cœurs et donc le monde. L'Église est moins une institution, un héritage culturel ou un organisme défenseur de valeurs qu'une communauté dont Jésus est le centre. C'est pourquoi nous voulons que l'Église n'invite pas seulement à adhérer à des valeurs ou à entrer dans une institution mais qu'elle propose à tous les hommes et les femmes de prendre la décision claire d'abandonner leur vie entre les mains de Jésus-Christ.

Thèse 2 : Évangélisation priorité n°1

Nous voulons que l'annonce de l'évangile devienne la priorité n°1 de l'Église

Résonne encore à nos oreilles l'ultime commandement que Jésus donne à ses disciples après sa Résurrection : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19). La raison d'être de l'Église est de rayonner de la joie

contagieuse qui vient de Dieu. Quand elle ne le fait pas, elle décline. Nous pensons nécessaire que les ressources financières et humaines de l'Église soient engagées en priorité pour l'évangélisation.

Thèse 3 : Le courage d'annoncer Jésus

Nous appelons au courage dans l'annonce explicite du Christ

Aujourd'hui, 200 millions de chrétiens acceptent la persécution parce qu'ils ne veulent pas quitter Jésus, leur seul espoir. Ils nous montrent combien Dieu peut donner du sens à nos vies. Ils manifestent la vérité du psaume 62 : « Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres ! ». Faire expérimenter la joie de l'évangile n'a jamais été aussi nécessaire et rester silencieux est une forme de non-assistance à société en détresse.

Thèse 4 : Le droit pour tous de connaître Dieu

Nous annonçons l'évangile à tous nos concitoyens sans discriminer personne

Conscients que Jésus a donné sa vie pour tous les hommes sans exception, nous allons à la rencontre des chrétiens, des croyants d'autres confessions et des incroyants. « Dieu est « amour » (1 Jn 4, 16) et veut « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Tim 2, 4). Nous le voulons aussi.

Thèse 5 : Dieu peut tout

Nous croyons que la prière sera le socle de notre mission

Chaque renouveau missionnaire a été accompagné par un regain de générosité dans le jeûne et la prière. La puissance de notre mission dépend de notre enracinement personnel et communautaire dans la relation avec le Seigneur. Elle dépend de notre foi dans le fait que Dieu, qui aime passionnément le monde au point de lui donner son Fils, est à l'œuvre dans le monde. Il a agi et agira encore en réponse à nos supplications. Nous croyons que des miracles sont possibles aujourd'hui, nous les voulons grands et nombreux !

98

Thèse 6 : Être uni pour l'annoncer

Nous sommes solidaires de tous les chrétiens qui annoncent Jésus Christ, en dehors de l'Église catholique

Nous, catholiques, reconnaissons leur fidélité à l'Écriture et leur attachement au Sauveur. Nous admirons leur zèle missionnaire et leur désir de conduire les âmes à Jésus. Nous voulons que cessent les divisions qui déchirent le corps du Christ. Nous savons que le monde a besoin de notre

unité pour Le reconnaître (Jn 17, 21) et nous croyons que la mission accomplie d'un même cœur est le chemin de cette unité.

Thèse 7 : La raison est au service de la foi

Nous voulons cultiver et goûter toujours plus le trésor de la foi pour le proclamer clairement

L'engagement missionnaire ne peut être qu'intégral : âme, cœur, corps et esprit. Nous voulons redire que l'annonce de l'Évangile rend nécessaire pour celui qui s'y engage un travail intense sur sa propre vie et un travail d'apprentissage des contenus de la foi, de connaissance des Écritures, de la tradition et du magistère afin de proclamer les secrets de la foi dans leur cohérence et leur globalité.

Thèse 8 : Inviter mais pas endoctriner

Nous annonçons le Sauveur, non une idéologie

Annoncer l'Évangile prend la forme d'une invitation à rencontrer la personne de Jésus. La mission est une proposition gratuite et respectueuse. La mission suppose de laver les pieds des gens, pas leur cerveau. Elle ne persuade pas, n'exerce aucune pression et est incompatible avec la violence.

Thèse 9 : Démocratiser la mission

La mission est l'affaire de tous les baptisés

La mission que Jésus nous a confiée n'a jamais été réservée à des spécialistes. Être missionnaire est le commandement du Christ envers tous les baptisés, c'est un appel pour tous les chrétiens du fait même qu'ils sont baptisés. La mission ne se limite pas à certains pays « non-chrétiens » ou à certaines cultures. Dans l'esprit du Concile Vatican II, la mission de l'Église ne suppose aucun préalable ; elle se poursuit à tout moment et partout avec le concours de tous les laïcs.

Thèse 10 : Se convertir avant tout

Nous devons nous convertir à la joie de l'Évangile pour conduire les autres à Jésus.

Immergés dans un vaste courant où l'humanité compte de plus en plus sur ses seules capacités et se perd dans la consommation, nous devons faire un effort déterminé pour nous détacher de la mondanité du monde. C'est en tant qu'« hommes nouveaux » remplis de l'Esprit Saint et convertis dans tous les aspects de notre vie, que nous serons véritablement missionnaires. La mission vient du désir de partager sa propre joie avec les autres.

Congrès Mission, Paris, 28-30/09/2018

Lecture

Shafique Keshavjee, *L'islam conquérant : petit guide pour dominer le monde. Textes – Histoire – Stratégies*, Genève, IQRI¹, 2019, 231 pages.

Titre et sous-titre annoncent clairement qu'il s'agit d'un argumentaire à charge contre l'islam politique. Le ton est donné par la préface du Père Boulad qui, fort de l'expérience des chrétiens du Moyen-Orient, appelle les Européens à un « sursaut visant à remettre au centre de l'Europe les valeurs spiritualistes et humanistes qui l'ont façonnée » (p. 20).

Pour Shafique Keshavjee, « le monde est un champ de bataille dans lequel des 'Systèmes² suprêmes' sont en compétition pour gagner de l'influence » (p. 26). Cette notion de système visant la suprématie s'applique aussi bien à des organismes économiques qu'à des organisations politiques ou des traditions religieuses ; en priorité dans ce livre, l'islam et, en contre-point, l'Occident et le christianisme ; l'islam défini comme : a) spiritualité communautaire ; b) projet politique et c) stratégie militaire. Telle est la grille de lecture qui sous-tend ce nouveau livre de Shafique Keshavjee, construit en trois parties de longueur et d'importance inégales.

La première partie (p. 33-65) intitulée « Diversité des musulmans contemporains » établit une utile distinction entre trois niveaux religieux : le normatif des fondements, l'effectif de la réalité historique et l'interprétatif des discours des élites. Elle reprend aussi les six catégories développées par le Père Boulad dans le contexte égyptien, rangées sur un axe arbitraire qui va de la séparation à la collusion entre religion et politique : a) l'islam laïque et libéral ; b) l'islam des mystiques et des confréries ; c) l'islam populaire et culturel ; d) l'islam officiel et étatique ; e) l'islam radical d'imprégnation et f) l'islam radical et révolutionnaire. C'est à ces deux derniers types d'islam que Shafique Keshavjee accorde toute l'attention, avec des citations et

100

¹ IQRI = Institut pour les questions relatives à l'islam, www.iqri.org, lequel ne cache pas ses liens avec le Réseau évangélique suisse.

² Toujours avec un énigmatique « S » majuscule.

des exemples concrets : Arabie saoudite, Frères musulmans, Révolution iranienne, Hezbollah, al-Qaïda et État islamique (Daech).

La seconde partie (p. 67-151) occupe la place centrale sous le titre « l'islam conquérant comme Système suprême ». La logique expansionniste de cet islam est analysée au travers de « quinze directives », choisies par l'auteur dont « l'objectif est de mettre en lumière la logique et l'efficacité du Système ainsi qu'un certain nombre de textes et de pratiques qui posent problème » (p. 67). Chaque directive est illustrée par des citations de textes dits fondateurs et conclue par une mise en perspective critique. Il s'agit successivement de : 1) avoir un but élevé ; 2) proposer des valeurs morales exemplaires ; 3) savoir séduire ; 4) créer un Système complexe protégé ; 5) récompenser, fidéliser et visibiliser (sic) les partisans du Système ; 6) créer un Système à sens unique ; 7) connaître la force de ses concurrents et se l'approprier ; 8) se poser en victime, jamais en agresseur ; 9) camoufler sa stratégie ; 10) attirer, affaiblir, menacer et soumettre ses ennemis ; 11) infiltrer, anesthésier et diviser les ennemis qui ne peuvent être soumis ; 12) menacer et châtier les partisans du Système tentés de le quitter ; 13) promettre des récompenses futures aux découragés du Système ; 14) avoir confiance en la Puissance du Système ; et 15) persévérer, persévérer, persévérer... le Système vaincra. Voilà une grille que l'on aurait pu appliquer à de multiples organisations politiques, économiques ou idéologiques mais qui se trouve modelée par les objectifs de l'auteur qui vise à mettre à jour des points sur lesquels des textes et des traditions islamiques sont en conflit avec les principes démocratiques et avec la Déclaration universelle des Droits Humains.

La troisième partie (p. 152-191) intitulée « Et le christianisme ? » commence par situer l'islam en expansion par rapport au christianisme et au judaïsme et propose une nomenclature de sept types de messianisme universaliste : 1) juif ; 2) judéo-chrétien ; 3) chrétien occidental ; 4) islamique ; 5) libéral et capitaliste ; 6) communiste et socialiste ; 7) droits de l'homme. Pour l'auteur, « Les tensions/articulations entre ces sept universalismes ou Systèmes suprêmes sont au cœur de la plupart des grandes crises de notre temps » (p. 160). Sont alors reprises les mêmes quinze directives appliquées au christianisme, mais cette fois sur un mode apologétique où les textes cités sont très majoritairement en faveur de la tolérance et de la paix, et où l'histoire de leurs applications est prise en compte.

La conclusion (p. 191-200) part de la constatation que « nous vivons dans un monde féroce » et pose un certain nombre de questions critiques adressées aux musulmans ainsi qu'aux politiciens et aux citoyens, lesquelles appellent les premiers à se distancer de l'islam dit conquérant et les seconds à plus de vigilance et de lucidité à l'égard de musulmans et de communautés islamiques qui ne renonceraient pas à une stratégie de conquête.

Le livre se termine avec un glossaire (p. 203-214) riche en indications d'ordre historique - lesquelles manquent gravement dans le corps de l'ouvrage -, et une bibliographie thématique abondante (p. 215-231), qui fait droit aux sources de l'islam, aux différentes approches (apologétiques, académiques et critiques), ainsi qu'à divers points de controverse.

Un livre qui ne laisse pas indifférent

Par les questions qu'il pose, Shafique Keshavjee se veut lanceur d'alerte. Son appel à la vigilance dans le contexte migratoire contemporain répond aux réserves et aux craintes que suscite aujourd'hui l'islam avec les déchirements dramatiques que connaît le monde musulman, la prédominance de courants visant à une réislamisation des sociétés musulmanes et la recrudescence de l'islam comme force politique opposée à l'Occident.

1) Dans le concert des mises en garde contre l'expansionnisme musulman³, la spécificité du livre de Shafique Keshavjee tient à la fois à son engagement clairement affirmé de chrétien, pasteur de surcroît, et à sa concentration sur les textes dit fondamentaux, dont il appelle les musulmans à neutraliser certains passages violents (p. 195) !

2) Il n'y a pas moins de violence dans la Bible que dans le Coran. Proposer une approche de type « fondamentaliste » de textes dits fondateurs sans tenir compte de leur effectivité historique, c'est ignorer qu'une religion ne se réduit pas à ses textes même sacrés mais est faite

³ Notamment Sylvain Besson, *La conquête de l'Occident. Le projet secret des islamistes*, 2005 ; Jean-Frédéric Poisson, *L'islam à la conquête de l'Occident. La stratégie dévoilée*, Éditions du Rocher, 2018 ; Thilo Sarrazin a publié un livre sur le même sujet, *Feindliche Übernahme. Wie der Islam den Fortschritt behindert und die Gesellschaft bedroht*, FBV, 2018.

de leur interprétation au cours des siècles, en fonction de données politiques et de contextes culturels.

3) Donner à connaître des textes agressifs ou violents, sans citer d'autres textes pacifiques, et en dehors de toute critique des sources, renvoi l'image d'un islam réductionniste et anhistorique qui ne correspond pas à la réalité, et dans laquelle la majorité des musulmans ne peuvent se reconnaître.

4) La question de la religion et de la violence dépend moins des textes fondateurs ou non que de l'utilisation qui en est faite, en fonction de facteurs politiques, sociétaux, culturels et religieux. C'est davantage le lien entre pouvoirs politiques et instances religieuses qui est source de violence – jihad, croisades, inquisition, conversions forcées et excommunications –, tant du côté chrétien que musulman.

5) La comparaison esquissée dans la troisième partie, critique pour l'islam et apologétique pour le christianisme, méconnaît que, pour ce qui est de la violence politique, du droit des femmes, de la liberté religieuse ou de la question de l'homosexualité, l'un et l'autre sont à la traîne par rapport à la Déclaration universelle des Droits Humains.

6) Déçu du dialogue et porté par une vision binaire du monde et de l'humanité, l'auteur s'inspire de l'expérience souvent difficile des chrétiens vivant en contexte musulman. De là découle son souci d'interpeller les autorités politiques avant toute forme de reconnaissance des communautés musulmanes dans une société dont elles ne partageraient pas les fondements et les priorités.

7) Enfin, Shafique Keshavjee pose des questions sérieuses à l'adresse des partisans du dialogue et de l'intégration des musulmans – les fameuses questions qui fâchent. En six mois, son livre a provoqué bien des polémiques ; il est à souhaiter qu'il soit l'occasion d'un débat profond et sincère qui ne se limite pas à condamner la violence et l'intransigeance de certains musulmans, mais vise à accompagner les partisans d'une réforme de cet islam aujourd'hui empêtré dans ses contradictions patentes⁴.

Jean-Claude Basset

103

⁴ Je pense notamment à Jean-Marie Muller, *Désarmer les Dieux : le christianisme et l'islam face à la non-violence*, Gordes, Le Relié-poche, 2009 ; Omero Marongiu-Perria, *Rouvrir les portes de l'Islam*, Atlande, 2017 ; Nayla Tabbara, *L'islam pensé par une femme*, Paris, Bayard, 2018.

